

BACK COVER PAGE OF  
HOUSE OF COMMONS DEBATES  
OFFICIAL REPORT (HANSARD)  
VOL. 144, NUMBER 084  
18 SEPTEMBER 2009



PAGE DE DOS  
DÉBATS DE LA CHAMBRE DES  
COMMUNES  
COMPTE RENDU OFFICIEL (HANSARD)  
VOL. 144, NUMÉRO 084  
18 SEPTEMBRE 2009

If undelivered, return COVER ONLY to:  
Publishing and Depository Services  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :  
Les Éditions et Services de dépôt  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Published under the authority of the Speaker of  
the House of Commons

Publié en conformité de l'autorité  
du Président de la Chambre des communes

#### SPEAKER'S PERMISSION

#### PERMISSION DU PRÉSIDENT

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its Committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the *Copyright Act*. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur*. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a Committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the *Copyright Act*.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la *Loi sur le droit d'auteur*.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its Committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Additional copies may be obtained from: Publishing and Depository Services  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: 613-941-5995 or 1-800-635-7943  
Fax: 613-954-5779 or 1-800-565-7757  
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca  
<http://publications.gc.ca>

On peut obtenir des copies supplémentaires en écrivant à : Les Éditions et Services de dépôt  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : 613-941-5995 ou 1-800-635-7943  
Télécopieur : 613-954-5779 ou 1-800-565-7757  
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca  
<http://publications.gc.ca>

Also available on the Parliament of Canada Web Site at the following address: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur le site Web du Parlement du Canada à l'adresse suivante : <http://www.parl.gc.ca>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Tuesday, March 24, 1992

Chairperson: Bob Horner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le mardi 24 mars 1992

Président: Bob Horner

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la*

## **Justice and the Solicitor General**

## **Justice et du Solliciteur général**

---

RESPECTING:

Bill C-36, An Act respecting corrections and the conditional release and detention of offenders and to establish the office of Correctional Investigator

CONCERNANT:

Projet de loi C-36, Loi régissant le système correctionnel, la mise en liberté sous condition et l'incarcération, et portant création du bureau de l'enquêteur correctionnel

---

WITNESSES:

See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

---

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991-1992

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND THE  
SOLICITOR GENERAL

*Chairperson:* Bob Horner

*Vice-Chairman:* Jacques Tétreault (Justice)  
(Solicitor General)

Members

Carole Jacques  
Robert Nicholson  
George Rideout  
Blaine Thacker  
Ian Waddell  
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DU  
SOLLICITEUR GÉNÉRAL

*Président:* Bob Horner

*Vice-président:* Jacques Tétreault (Justice)  
(Solliciteur général)

Membres

Carole Jacques  
Robert Nicholson  
George Rideout  
Blaine Thacker  
Ian Waddell  
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1992  
(53)

[Text]

The Standing Committee on Justice and the Solicitor General met at 10:12 o'clock a.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Bob Horner, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Horner, George Rideout, Jacques Tétreault, Blaine Thacker and Tom Wappel.

*Acting Member present:* Derek Blackburn for Ian Waddell.

*Other Members present:* Derek Lee and Bob Kaplan.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Philip Rosen, Senior Analyst and Marilyn Pilon, Research Officer.

*Witnesses:* Professor Irvin Waller, Professor of Criminology, Department of Criminology, University of Ottawa. *From Quebec Association for Victims' Pleas:* Arlène Gaudreault, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated November 5, 1991 relating to Bill C-36, An Act respecting corrections and the conditional release and detention of offenders and to establish the office of Correctional Investigator. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, November 26, 1991, Issue No. 16*).

On clause 2.

Professor Irvin Waller made an opening statement and answered questions.

Professor Arlène Gaudreault made an opening statement and answered questions.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1992  
(53)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et du Solliciteur général se réunit à 10 h 12, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Horner (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Horner, George Rideout, Jacques Tétreault, Blaine Thacker et Tom Wappel.

*Membre suppléant présent:* Derek Blackburn remplace Ian Waddell.

*Autres députés présents:* Derek Lee et Bob Kaplan.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, analyste principal; Marilyn Pilon, attachée de recherche.

*Témoins:* Irvin Waller, professeur de criminologie, Département de criminologie, Université d'Ottawa. *De l'Association québécoise plaidoyer-victimes:* Arlène Gaudreault, présidente.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1991, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-36, Loi régissant le système correctionnel, la mise en liberté sous condition et l'incarcération, et portant création du bureau de l'enquêteur correctionnel (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 novembre 1991, fascicule n° 16*).

Article 2.

Irvin Waller fait un exposé et répond aux questions.

Arlène Gaudreault fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 24, 1992

• 1012

**The Chairman:** Order.

I see a quorum.

We're considering Bill C-36, an act respecting corrections and the conditional release and detention of offenders and to establish the office of correctional investigator.

As our witness this morning we are very pleased once more to have Professor Irvin Waller, Professor of Criminology, Department of Criminology, University of Ottawa.

Welcome, Professor Waller. Do you have an opening statement, or do you wish to proceed with slides, or how do you plan to proceed, sir?

**Professor Irvin Waller (Department of Criminology, University of Ottawa):** With both.

**The Chairman:** Very good.

**Prof. Waller:** I'm a professor of criminology at the University of Ottawa. I'm also Vice-President of the World Society of Victimology, an international organization concerned with use of victims and prevention, and presently adviser to the European Forum of Local Authorities on Urban Safety, an organization concerned with reducing violence in cities, whose headquarters is in the National Assembly in France.

Before getting into my main statement, I'd like to stress that I published a major book in the 1970s on prisons and parole and was also a member of the Hugessen committee, which was set up in 1973 to look at sentencing and parole. So although I'm going to be talking primarily about issues relating to victims, in the past I have done extensive work on the effectiveness of prison and parole systems.

My presentation is going to be basically in two parts, the first talking about how Bill C-36 relates to the needs of victims and the second commenting on how this bill and the activities of this committee might lead to safer cities in Canada in the future.

[Slide Presentation]

**Prof. Waller:** I want to start with the first slide, which is similar to what you have available in your hand-outs, because it's an important background to what I have to say and to the work of your committee.

Basically, if we look across the industrialized world and particularly at Canada and we look over the last 30 years, we see some major improvements in the quality of life: better health, better education, better leisure, better work environments, better transportation, better domestic appliances. I could go on for some time. However, if we look in the crime area, the picture is the complete opposite. Interpersonal violence, violence on the streets, violence in the

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 24 mars 1992

**Le président:** Je déclare la séance ouverte.

Nous avons le quorum.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-36, Loi régissant le système correctionnel, la mise en liberté sous condition et l'incarcération, et portant création du bureau de l'enquêteur correctionnel.

Nous avons comme témoin ce matin le professeur Irvin Waller, professeur de criminologie au Département de criminologie de l'Université d'Ottawa.

Bienvenue, monsieur le professeur. Je crois savoir que vous avez une déclaration d'ouverture ainsi que des diapositives à nous présenter.

**M. Irvin Waller (professeur, Département de criminologie, Université d'Ottawa):** C'est exact.

**Le président:** Parfait.

**M. Waller:** Je suis professeur de criminologie à l'Université d'Ottawa et en outre je suis vice-président de la Société mondiale de victimologie, société internationale qui s'intéresse au sort des victimes et à la prévention du crime; je suis également conseiller auprès du Conseil européen de la sécurité urbaine, qui a pour mission de réduire la violence urbaine, et dont le siège social est situé à l'Assemblée nationale française.

J'ai par ailleurs publié un livre très important au cours des années 70 consacré aux prisons et à la libération conditionnelle; j'ai également fait partie de la Commission Hugessen, créée en 1973 et chargée d'étudier les modalités de condamnation ainsi que la libération conditionnelle. Donc, si j'ai l'intention de vous entretenir aujourd'hui essentiellement des questions intéressantes les victimes, par le passé je me suis intéressé tout particulièrement à l'efficacité des prisons et des libérations conditionnelles.

Je vais, dans un premier temps, essayer de vous exposer dans quelle mesure le projet de loi C-36 répond aux besoins des victimes et, dans un deuxième temps, comment vous pouvez contribuer à renforcer la sécurité urbaine dans notre pays.

[Présentation de diapositives]

**M. Waller:** Vous trouverez sur la première diapositive un résumé de ce que je me propose de vous dire.

Au cours des 30 dernières années, on a enregistré dans l'ensemble des pays industrialisés, et au Canada tout particulièrement, des améliorations très sensibles en ce qui concerne la qualité de la vie, à savoir l'amélioration de la santé, de l'éducation, des loisirs, des conditions de travail, des transports et des appareils électroménagers. Je pourrais vous citer de nombreux autres exemples. En revanche, c'est tout le contraire qui se passe au plan de la criminalité. Ainsi, la

[Texte]

home, have undoubtedly risen to levels two to three times what they were in the 1960s.

[Traduction]

violence interpersonnelle, la violence dans les rues et dans les foyers, a doublé, voire triplé, par rapport aux années 60.

• 1015

There are a number of world-class cities in the United States that we in Canada smugly look down on, such as Detroit, Washington, New York, and Philadelphia, which have changed from being points of attraction, points to which tourists come, points to which businessmen come to invest, just as we think they do now to Toronto, Montreal, and Vancouver. In the last 30 years some of the world's most exciting cities, economically and culturally, have been lost. They may be regained, but maybe not. We in Canada have to start paying attention to this before the same things happen to some of our major cities.

Thirdly, we've reached a situation where we can no longer go on paying for more police and more prisons. Not only has it clearly not been sufficient to stem the tide, but it's no longer affordable. While governments are very concerned about trying to control government expenditures, it is very clear we cannot go on the same way as we have in the last 30 years.

I would like to turn to the issues of victims. What you have in your hand-out is a copy of the federal-provincial-territorial agreement on how victims should be treated. On the slide you have the highlights of the United Nations declaration on victims.

Basically, what I have to say on Bill C-36 in relation to victims is that this is tremendous progress. This is important recognition that crime is not just an offence against the state but an offence against individual Canadians. I think we know now a substantial amount about the impact of crime on victims—loss, injury, trauma, the extent to which they are ignored by the police, by the courts, and by the correctional system—and we have a good understanding that without them we would not have a criminal justice system. If victims stopped reporting crime and stopped co-operating or withdrew from the present levels, which are not that good, we would basically not be able to prosecute offenders successfully and hold them accountable. So I think it is good news that Canada at long last has a piece of federal legislation that goes most of the way to meeting the basic interests and needs of victims.

I have a number of specific concerns with this legislation, which I would hope it would be possible for this committee to take into account and make appropriate revisions on. These are set out in the brief.

For instance, in clauses 26 and 142, I would like the word "clearly" to be dropped. This is where the commission of corrections or the head of the National Parole Board are deciding whether a victim should have access to certain information. I don't think we need to tie the hands of victims any further by including a word like "clearly".

In clauses 4 and 101, I would like to see specific mention of the importance of offenders being encouraged to make reparations to the victim or the community, or both, for the harm done. Of course this would be totally following up on the recommendations of the subcommittee of this committee when it was chaired by Mr. Daubney and it made a series of recommendations on sentencing.

Nous avons pris l'habitude de parler avec condescendance de Detroit, de Washington, de New York ou de Philadelphie, qui autrefois attiraient touristes et hommes d'affaires, comme c'est encore le cas de Toronto, Montréal et Vancouver; or, ces villes américaines sont de plus en plus délaissées à cause de l'insécurité qui y règne. Ainsi, au cours des 30 dernières années, un certain nombre des villes les plus formidables, tant au point de vue économique que culturel, ont sombré dans le chaos, et Dieu sait si elles parviendront à s'en sortir un jour. Nous devons donc prendre des mesures pour éviter que la même chose n'arrive chez nous.

Par ailleurs, nous ne pouvons plus nous permettre de construire de nouvelles prisons et de renforcer le corps policier, ce qui ne résoudrait d'ailleurs pas le problème. En cette période d'austérité, il est tout à fait évident que les méthodes du passé n'ont plus cours.

Je voudrais maintenant, si vous le permettez, passer aux problèmes des victimes. Je vous ai remis un exemplaire de l'accord fédéral-provincial-territorial sur le traitement des victimes. Vous voyez sur la diapositive les points essentiels de la déclaration des Nations Unies relative aux victimes.

Le projet de loi C-36 représente un progrès important du point de vue des victimes. En ce sens qu'on y admet que les crimes sont une atteinte non seulement contre l'État, mais contre les individus. Nous savons maintenant que les victimes de crimes subissent des préjudices graves, tant physiques que psychologiques; or, la police, les tribunaux et le régime pénitentiaire font très peu de cas des victimes, alors que sans les victimes, il n'y aurait pas de système de justice pénale. En effet, si les victimes ne signalaient pas les crimes et refusaient de coopérer tant bien que mal avec la justice, il deviendrait impossible de poursuivre les délinquants. Nous devons donc nous féliciter d'avoir enfin un texte législatif fédéral qui répond, en partie du moins, aux besoins des victimes.

J'espère toutefois que le comité acceptera d'apporter un certain nombre de modifications à ce projet de loi, ainsi que je l'ai expliqué dans mon mémoire.

Le mot «nettement» devrait être supprimé de l'article 26 et de l'article 142. Il s'agit dans ces articles d'autoriser la commission à communiquer certains renseignements aux victimes. Je trouve que le mot «nettement» dans ces articles est tout à fait superflu et constitue une brimade à l'égard des victimes.

Les articles 4 et 101 devraient notamment encourager les délinquants à dédommager les victimes et la collectivité pour les préjudices subis, ce qui serait d'ailleurs conforme aux recommandations faites par le sous-comité de la justice à l'époque où il était présidé par M. Daubney.

[Text]

Thirdly, I would like to see the regulations that relate to how the Parole Board would implement this bill make specific reference to the areas in which the victim's submission should be addressed. I am particularly concerned about the safety of the victim, and their feelings of safety, and having a vehicle for expressing this to the Parole Board. I'm also concerned about the issues of reparation. They should have an opportunity to express this. Both those issues should be specifically mentioned as being the basis on which a submission from a victim should be made to the Parole Board.

[Translation]

Troisièmement, les règlements d'application du présent projet de loi par la Commission des libérations conditionnelles devraient préciser les conditions dans lesquelles les victimes peuvent faire valoir leurs points de vue devant la commission. Je pense plus particulièrement au sentiment d'insécurité des victimes qui devrait être pris en compte par la commission. Les victimes devraient également pouvoir expliquer quel dédommagement elles s'estiment en droit d'obtenir. La loi devrait donc mentionner explicitement que ces deux questions devraient pouvoir faire l'objet d'une requête présentée par les victimes devant la Commission des libérations conditionnelles.

• 1020

In clause 140 I would like to see it clarified that a victim may meet with the board members conducting the hearing to clarify the same issues of safety or reparation. In other words, I would like to see their role as observers in the parole hearing limited to issues of safety or reparation, and it be clarified that they might have an opportunity to speak to those issues in the normal informal way in which Parole Board hearings are conducted.

L'article 140 devrait être modifié de façon à préciser que les victimes peuvent faire valoir devant la commission leurs points de vue au sujet de leur sécurité et des dédommagements auxquels elles estiment avoir droit. Donc, les victimes étant autorisées à intervenir sur ces questions, elles devraient pouvoir assister en qualité d'observateurs aux audiences de la commission, mais uniquement en ce qui concerne les questions de sécurité et de dédommagement.

Fifth, given the important nature and the extent to which this legislation would meet the needs of victims and bring Canada, at least in this area, into conformity with the world views of the United Nations as to how victims should be treated, I think it is important that there be some appropriate amendments made to the RCMP Act to clarify their responsibility for informing victims about what is contained in this act, and amendments made to the Criminal Code to ensure that the same thing happens at that level, and thirdly, that some request be made to the provinces to modify provincial police acts to clarify the responsibility of police at the municipal and provincial levels in this country to ensure that they inform victims of the principles in this act.

Cinquièmement, étant donné que ce projet de loi harmonisera enfin nos textes législatifs, du moins en ce qui concerne les victimes, avec les dispositions prévues par les Nations Unies, il est essentiel à mon avis de modifier la Loi sur la GRC afin que celle-ci soit tenue d'informer les victimes au sujet du contenu de la loi; il faudrait également modifier le Code criminel et que les victimes en soient également informées, et enfin les provinces devraient être invitées à modifier leurs lois respectives régissant leur police, toujours dans le souci d'informer les victimes au sujet de leurs droits.

Just before leaving the issue of victims I think it is important for this committee to know that I think we are very much behind what needs to be done for victims in the police area, and in the courts area, and I hope that at some time in the near future this will be remedied. The case of Kitty Reynolds has brought home to every Canadian the outrageous way it is possible for a Canadian citizen to be treated after being the victim of a rape and battery. There are some quite simple amendments that can be made to other acts that would bring the other parts of the criminal justice system into conformity with the vision of the drafters of this legislation.

Je tiens à souligner par ailleurs que jusqu'à présent, ni la police ni les tribunaux ne se sont acquittés de leurs responsabilités vis-à-vis des victimes, et j'espère que cela changera sous peu. La façon dont Kitty Reynolds a été traitée par la police après avoir été violée et avoir subi des voies de fait jette en effet une lumière crue sur le sort des victimes dans notre pays. Il suffirait de quelques amendements fort simples à d'autres textes législatifs pour rendre l'ensemble de notre système de justice pénale conforme aux principes qui sous-tendent l'actuel projet de loi.

I'd like to turn to the next slide and I'm going to turn to my second issue, which is the protection of the public. You have displayed in the slide, and you have them also in the text of my brief, the results of a comparative victimization survey done in some 15 countries. What it shows, what every Canadian knows, is that we're a lot safer than the United States when it comes to violent crime. However, what Canadians overlook is that our country is a lot more violent than other European countries with similar sorts of level of affluence, and particularly more violent than Japan.

Je vais maintenant passer à ma deuxième diapositive, qui traite de la protection du public. Vous voyez sur cette diapositive les résultats d'une enquête menée dans une quinzaine de pays sur l'incidence de différents crimes. Ce tableau montre notamment qu'il y a chez nous bien moins de crimes accompagnés de violence qu'aux États-Unis. Mais nous avons tendance à oublier que les crimes violents sont bien plus nombreux chez nous que dans un certain nombre de pays européens au niveau de vie comparable au nôtre, et certainement bien plus nombreux qu'au Japon.

## [Texte]

In the next slide you will see there have been some quite dramatic trends over the last 30 years, with the U.S. in the lead of industrial countries, and Japan managing to maintain a steady and relatively low level of violent crime, and of crime generally. I think those two slides should mean that we need to take the clauses of this bill that are concerned with public safety very seriously and ask whether this bill is going far enough, or if this bill is able to contribute in any significant way to public safety.

The next slide shows the comparative rates of incarceration. In the last 10 years the numbers of people incarcerated in the United States have doubled, from approximately 600,000 to approximately 1.2 million people. During that time the crime rate in the United States followed the same direction and stayed roughly level, as our crime rate did, if you were looking at property crime. However, if you were looking at violence, their levels of violence went up continuously through the 1980s, like ours did. In fact, in 1991 the number of Americans murdered per American will exceed the rate in the whole of the previous 100 years, so despite this dramatic increase in the number of people incarcerated, they've not been successful in reducing violent crime. By the way, they've not been successful, as most of us around this table will know, in reducing serious drug offending or persistent drug offending. Basically, the exclusive reliance on cops, courts, and corrections is not enough to stem the tide.

## • 1025

I would like to draw the attention of the committee to what one other country has done. I made a presentation to this committee about a year ago where I talked about a number of different countries, but I've chosen to just mention one today.

In 1974 Sweden established a National Crime Prevention Council. The job of this council is largely to observe, analyse and forecast crime trends and to research, develop and evaluate causes and prevention. Now you ask why I'm talking about prevention when we have Bill C-36 in front of us. Well, for two reasons.

First of all, I think amendments could be made to Bill C-36 that could contribute ultimately to a safer Canada. Also I hope this committee will consider taking the issue of prevention seriously and setting up some sort of ongoing study so we have a report before the end of this year on the sort of blueprint Canada should establish to deal with prevention generally.

The Swedish Crime Prevention Council is not just concerned with tackling the root causes or preventing crime in the community. It's also concerned with looking at the effectiveness of correctional systems and parole boards in contributing to public safety.

My first recommendation in the prevention area is that there should be an amendment to this legislation to ensure there is a vehicle for looking at the effectiveness of the Correctional Service and the Parole Board in contributing to public safety.

## [Traduction]

Sur la diapositive suivante, vous pouvez constater que depuis 30 ans, les États-Unis viennent en tête des pays industrialisés pour ce qui est de la criminalité, alors que le Japon reste en queue de liste. Tout cela prouve que les articles traitant de la sécurité doivent être examinés avec le plus grand sérieux si nous tenons à ce que ce projet de loi soit vraiment suivi d'effets.

La diapositive suivante donne une comparaison des taux de réclusion. Au cours des 10 dernières années, le nombre de réclusions aux États-Unis a doublé, passant de 600,000 à 1,2 million. Au cours de cette même période, le taux de criminalité aux États-Unis a suivi la même tendance, tout comme chez nous d'ailleurs, du moins en ce qui concerne le crime contre la propriété. En revanche, les crimes violents ont été en augmentation constante au cours des années 80, aussi bien aux États-Unis qu'au Canada. Ainsi, en 1991, le nombre d'homicides a été supérieur à ce qui a été enregistré pendant tout le siècle écoulé. Il faut donc en conclure que malgré l'augmentation en flèche du nombre de réclusions, l'incidence des crimes violents n'a pas été jugulée. D'ailleurs, les résultats ne sont pas plus brillants en ce qui concerne la toxicomanie et les délits afférents. Nous pouvons donc en conclure que pour résoudre ces problèmes, il ne suffit pas de faire appel à la police, aux tribunaux et aux prisons.

Je voudrais maintenant vous parler de la façon dont la question a été traitée dans un autre pays. L'an dernier, j'ai évoqué la situation dans plusieurs pays, mais aujourd'hui je me bornerai à un seul.

En 1974, la Suède a mis sur pied une commission nationale de prévention du crime. Cette commission est chargée d'étudier, d'analyser et de prévoir les tendances en matière de criminalité, d'essayer de dégager les causes et d'élaborer des mesures de prévention. Si je vous parle de prévention, c'est pour deux raisons.

J'estime en effet qu'un certain nombre d'amendements renforceraient la sécurité urbaine au Canada. J'espère par ailleurs que vous allez vous pencher sur la question de la prévention et que, d'ici à la fin de l'année, vous pourrez présenter un rapport qui pourrait servir de point de départ pour une campagne de prévention du crime au Canada.

La commission suédoise de prévention du crime est chargée d'étudier les causes de la criminalité et de proposer des mesures de prévention et également de déterminer dans quelle mesure le régime pénitentiaire, ainsi que les commissions de libérations conditionnelles, parviennent à assurer la sécurité publique.

Donc, pour assurer la prévention, il faudrait tout d'abord modifier le projet de loi de façon à ce qu'il puisse examiner le Service correctionnel ainsi que la Commission des libérations conditionnelles du point de vue de leur contribution à la sécurité publique.



[Text]

I had the privilege of working with a number of different countries in Europe, Australia and Japan, and Canada stands out as the only country with no major commitment to research, development and evaluation in the criminal justice area. I think when you put that side by side with our levels of violent crime and the trends of crime over the last 30 years, it is something we have to change.

I think one small way of changing this would be by ensuring there is a responsibility on the Correctional Service and on the Parole Board to ensure there is adequate evaluation, adequate research and development in looking at the effectiveness of the sorts of services and Parole Board decision-making foreseen in this bill.

Secondly, I think it is important for the Correctional Service and Parole Board to take responsibility for commenting, for giving feedback to other agencies, be they police, courts, community agencies or cities, on reasons for the trends and the sorts of people going to prison in this country.

If you look at almost any other area—and I'd like to go back to the ones I mentioned at the beginning—if you look at health, transportation, education, there is ongoing research and development and evaluation. We would not think of dealing with polio by simply setting up a series of guidelines as to how a number of expensive doctors should provide care. We would be very concerned to be analysing the causes, to be going back to immunization or to other programs that can make a difference. Crime is almost the only area in society in which we're content to let it happen, and then fight over the level of penalty to be awarded.

My final point on the issue of how to achieve some of this feedback so we begin to get some understanding of what can be done to prevent crime is that if we look at the present expenditures in Canada, we see very heavy investments in the police, relatively heavy investments in prisons and courts, and almost no investment in prevention. There is, of course, almost no investment in looking at the reasons why our violent crime has been going up, the reasons for the very high levels of property crime and the sorts of things that can be effective in changing it.

In summing up, I clearly think this bill is important progress in relation to meeting the needs of victims, and it's important that we do meet the needs of victims. But it is not enough just to wait until people are the victims of crime and then set up appropriate procedures for listening to them, trying to respect them, trying to ensure they get reparation and that the event does not happen again. We have to commit ourselves in significant, concrete and effective ways to achieving better public safety in cities, and right the whole way across this country.

• 1030

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Professor Waller. We'll proceed with questioning. I think we should acknowledge the presence in our midst of the former Solicitor General, Mr. Kaplan. It's very nice to have him here. He was the man who had the foresight and the wisdom to nominate me as chairman of this committee.

**Mr. Kaplan (York Centre):** I'm very impressed with your performance. I wish the Speaker of the House had been as generous in recognizing me yesterday when I tried to get the floor in the House of Commons.

[Translation]

Contrairement à ce qui se passe dans différents pays d'Europe, ainsi qu'en Australie ou au Japon, le Canada est le seul pays où on ne fait pratiquement rien en ce qui concerne l'étude de la justice pénale. Or, étant donné les tendances actuelles en matière de crimes violents, il est grand temps que cela change.

Le Service correctionnel et la Commission des libérations conditionnelles devraient donc, aux termes du présent projet de loi, être tenus de faire le point sur leurs activités.

En outre, le Service correctionnel et la Commission des libérations conditionnelles devraient fournir aux différentes forces de police, aux tribunaux, aux organismes communautaires et aux municipalités des explications au sujet des tendances que l'on enregistre actuellement en matière de criminalité.

Dans tous les autres domaines, tels la santé, les transports ou l'éducation, on fait de la recherche et du développement et on évalue constamment la situation. Ainsi, pour soigner la polio, il ne viendrait à l'esprit de personne de prétendre qu'il suffirait d'avoir des directives régissant la façon dont les médecins doivent soigner les malades. On lancerait des campagnes de vaccination et on chercherait à connaître les raisons de la maladie. La criminalité doit être l'unique domaine où on laisse faire, le seul souci étant la peine infligée.

Or, on constate qu'on dépense beaucoup d'argent au Canada pour la police ainsi que pour les prisons et les tribunaux, mais pratiquement rien pour la prévention du crime. On n'a pratiquement rien fait pour essayer de comprendre les raisons de l'augmentation de l'incidence des crimes violents et des crimes contre la propriété et encore moins pour essayer de les prévenir.

En conclusion, j'estime que le projet de loi est un pas dans la bonne direction en ce qui concerne la protection des victimes. Mais il ne suffit pas de donner la parole aux victimes et de leur accorder des dédommagements, il faut avant tout essayer d'empêcher les crimes. Toutes les mesures nécessaires doivent être prises afin de mieux assurer la sécurité publique dans notre pays.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci, professeur Waller. Nous passons maintenant aux questions. Je tiens à vous signaler que nous avons parmi nous aujourd'hui M. Kaplan, l'ancien solliciteur général, et c'est lui qui a eu la sagesse de proposer ma candidature au poste de président du comité.

**M. Kaplan (York-Centre):** Jusqu'à présent, je n'ai eu qu'à m'en féliciter. Malheureusement, je ne pourrais pas en dire autant du Président de la Chambre, qui ne m'a pas donné la parole hier quand je lui en ai fait la demande.

[Texte]

**Mr. Rideout (Moncton):** Professor Waller, you made reference to the Reynolds situation, which is occupying the news. From your research is the Reynolds' case an isolated one, or are there other cases of a similar nature out there?

**Prof. Waller:** I hope that there are no other cases in which a victim of sexual assault is incarcerated for a week and then transferred in the same paddy-wagon as the offender to the court house.

However, I think it is clear that if we looked to see if there were other cases, we would find quite a number of other cases where women, native women in particular, are not being given the sort of respect and understanding and assistance and support that one would expect to be given to a victim of crime. Certainly there are no procedures in place under the RCMP Act, and there are no procedures in place under the Criminal Code, that would ensure that people would be treated with the sort of basic dignity that should be accorded somebody who has been a victim of crime.

I'd like to add one additional thing. You have a copy of the federal-provincial-territorial agreement, which dates from 1988 when the present Governor General was the Minister of Justice. This represents an agreement of all ministers responsible for justice in Canada at that time. I believe that the only people who are aware of this statement of principles are the organizations that have the word "victim" in their title, and my students. One would expect that every judge, every lawyer, every police officer in Canada would have been given a copy of this, in the appropriate language, and would have had some directives developed that would explain how they should be using these.

**Mr. Rideout:** In the same vein as the Reynolds case, some of the witnesses who have appeared before this committee have testified to how unresponsive the system is to victims and how callous it is, in particular in rape cases where the victim is almost victimized again within a half an hour or an hour of the event.

Secondly, one of the witnesses in the Takahashi situation testified that the police dropped off sheets with holes cut in them and just threw them in the front door. We agree with you that there's more that has to be done in the area where the victim is further victimized.

I take it that there is not real good data to give us an indication of why we're seeing an increase in violent crime occurring in the United States or Canada?

**Prof. Waller:** I think there is some useful data on why we're seeing an increase in violent crime in the United States that has some relatively accurate measures. They not only have police data but they have a routine national crime survey that talks to the public, and particularly victims, and looks at trends in crime. I think from studies done in the United States, England, France, Sweden, Australia, basically every country except Canada, we do have quite a bit of information about why violent crime is going up.

Among the sorts of factors that are included in there are basic levels of relative child poverty, the sorts of blocked opportunities where people, visible minorities, in other countries are not able to take part in society to the same extent. Of course one could assume that the same would apply to native communities in Canada.

[Traduction]

**M. Rideout (Moncton):** Vous avez évoqué l'affaire Reynolds, qui a fait les manchettes des journaux. A votre connaissance, s'agit-il d'un cas isolé ou au contraire fréquent?

**M. Waller:** J'espère bien que c'est le seul cas où une femme, après avoir été violée, est emprisonnée pendant une semaine et ensuite conduite au tribunal à bord du même panier à salade que le prévenu.

Il doit y avoir de nombreux cas où des femmes, et plus particulièrement des autochtones victimes de crimes violents, ne sont pas traitées avec le respect et la compréhension auxquels elles devraient normalement pouvoir s'attendre. La Loi sur la GRC ainsi que le Code criminel sont muets en ce qui concerne le respect et la dignité à accorder aux victimes de crimes violents.

On vous a remis un exemplaire de l'accord fédéral-provincial-territorial de 1988 passé à l'époque où l'actuel gouverneur général était ministre de la Justice. Il s'agit d'un accord passé entre tous les ministres de la Justice du Canada. Or, les seuls groupes ou personnes au courant de cet accord sont les organisations s'occupant des victimes ainsi que mes étudiants. On aurait pu normalement s'attendre à ce qu'un exemplaire de cet accord ait été remis à tous les juges, avocats et agents de police, avec des instructions quant aux modalités d'application.

**M. Rideout:** Certains des témoins qui ont comparu devant le comité ont insisté sur le peu de cas que l'on faisait des victimes, et plus particulièrement des femmes, qui, après avoir été violées, sont pratiquement aussitôt mises sur la sellette par la police ou le tribunal.

Ainsi, dans l'affaire Takahashi, un témoin a expliqué que la police a lancé par la porte des draps percés de trous. Vous avez donc tout à fait raison lorsque vous dites que les victimes sont souvent maltraitées par la police et la justice.

Il semblerait par ailleurs qu'on n'arrive toujours pas à expliquer la montée des crimes violents aux États-Unis et au Canada.

**M. Waller:** Des explications au sujet de ce phénomène existent du moins pour les États-Unis. En plus des données recueillies par la police, il existe aux États-Unis une enquête nationale sur la criminalité, qui fait notamment appel aux victimes et qui étudie les tendances en matière de criminalité. Contrairement à ce qui se passe au Canada, on a étudié les raisons de l'augmentation de la criminalité aux États-Unis, en Angleterre, en France, en Suède et en Australie.

Cette augmentation serait due entre autres à la pauvreté relative des enfants, aux obstacles qui se dressent sur le chemin de certains secteurs de la société, notamment diverses minorités visibles, et qui empêchent ces personnes de participer pleinement à la vie sociale. La même chose s'appliquerait sans doute aux collectivités autochtones du Canada.

[Text]

[Translation]

• 1035

I think we can also point to the lack of commitment in Canada and in the United States to prevention. I think it's encouraging that the new United States attorney general has already made a commitment to not only tough enforcement but also to inter-agency, social development approaches to prevention and this talk of a summertime crime prevention in the United States.

We in Canada, who have really been right at the forefront of talking about prevention, have not been able to move to the second stage of doing something concrete and I think that's a major contributor to the rise in violence.

I think if you look at particular issues like drugs or family violence, what you see is a lack of commitment to real prevention. Fortunately, in the family violence initiative, you see some commitment to after care, to trying to provide transition houses, but you do not see a real commitment to the reduction, seeing whether our present ways of going about it are effective.

**Mr. Rideout:** Would it be fair to say that part of the problem is the different jurisdictional intrusions into the whole system—provincial, municipal, federal—and the lack of a co-ordinated holistic approach to the problem?

**Prof. Waller:** I don't think it helps to have a split federal-provincial issue, where it's not clear who should take the initiative on prevention, and certainly I hope that if this committee were to get involved in the prevention area, it is one of the issues they would look at. But I think the short answer to your question is that it is a lack of commitment to prevention.

It's an issue of funding. We spend \$7 billion in Canada, and if we could get as much as 5% of that \$7 billion protected and committed to prevention, I think we would see quite dramatic changes in property crime and over time, meaning five to 10 years, quite dramatic changes in violent crime. Almost the only thing that we've done in this country to deliberately reduce crime is the gun control measures, but beyond that there are almost no examples of deliberate prevention.

**Mr. Rideout:** Not to be political, but even the move to attack co-op housing and deal with the housing side of things contributes, I think, to the problems of crime and poverty and exacerbates that situation.

**Prof. Waller:** Yes. I've made available to you the declaration from the conference organized with the support of the French Prime Minister's office, and basically what that declaration says is, yes, we do need to focus on economic and social policies, issues of what we're going to do about relative child poverty, for instance, but we also need to focus, like the Swedes have done, on the specific ways that we can tackle situations in cities that contribute to crime, be these a lack of locks and lighting or be these a lack of adequate recreation or child care for disadvantaged kids. It very much sees it working at both those levels.

On peut également dire qu'il y a un manque d'engagement des autorités, tant au Canada qu'aux États-Unis, en matière de prévention. Il est encourageant de voir que le nouveau procureur général des États-Unis s'est engagé non seulement à appliquer la loi de façon plus sévère, mais également à envisager la prévention dans le contexte de la collaboration avec les autres organismes et en tenant compte du développement social; cela fera partie du programme de prévention du crime au cours de l'été.

Notre pays a été le premier à parler de prévention, mais nous n'avons rien fait de concret par la suite, ce qui a contribué de façon importante à l'augmentation de la violence.

En matière de drogue et de violence familiale, il est certain que l'on ne s'est pas engagé sur le chemin de la véritable prévention. Heureusement, dans le cas de la violence familiale, on s'est engagé à fournir certains services, comme les maisons d'hébergement par exemple, même si rien n'a été fait pour réduire la violence et revoir notre façon de réagir à celle-ci.

**M. Rideout:** Ne croyez-vous pas que le problème vient en partie du fait que trois paliers de gouvernement sont en cause, fédéral, provincial et municipal, et qu'il n'y a pas de véritable coordination entre eux?

**M. Waller:** Cela n'aide certainement pas d'avoir deux gouvernements, le fédéral et le provincial, qui sont responsables tous deux de ces questions, mais dont on ne sait pas qui devrait prendre l'initiative en matière de prévention. Si le comité voulait se mêler de prévention, c'est une question qu'il faudrait certainement étudier. Cependant, en réponse à la question que vous m'avez posée, je dirais que c'est le manque d'engagement en matière de prévention qui est véritablement le problème.

C'est une question de financement. Nous dépensons 7 milliards de dollars au Canada, et si nous pouvions consacrer 5 p. 100 de cette somme à la prévention, nous verrions des changements très importants dans le nombre de crimes contre la propriété et de crimes violents, et cela dans les 5 ou 10 prochaines années. Les mesures de contrôle des armes à feu: c'est pratiquement la seule chose que nous ayons faite au Canada pour réduire de façon délibérée le taux de criminalité. On ne peut citer aucun autre exemple de dispositions qui aient été prises en matière de prévention.

**M. Rideout:** Je ne voudrais pas m'engager dans une discussion politique, mais il est certain que le coup qui a été porté par le gouvernement aux coopératives d'habitation contribue à exacerber la situation et à augmenter la criminalité et la pauvreté.

**M. Waller:** Oui. Je vous ai distribué la déclaration qui a été faite à la suite de la conférence organisée avec l'appui du bureau du premier ministre français. D'après celle-ci, il faut se concentrer sur les politiques économiques et sociales, la pauvreté chez les enfants, par exemple, et aussi, comme les Suédois l'ont fait, sur les façons bien précises de diminuer la criminalité dans les villes, par des moyens aussi simples que le renforcement des serrures, un meilleur éclairage, des installations récréatives plus adéquates, de meilleures garderies pour les enfants désavantagés. Il faut donc envisager d'apporter des solutions à ces problèmes.

[Texte]

I think in Canada we are seeing now at the municipal level, in Montreal, in Regina, in Edmonton, in Vancouver, some concern with bringing different agencies together to look at how we can tackle these situations. They're going to need financial support. They're also going to need research and development support, which must, in my view, come from the federal government.

**Mr. Rideout:** There's been some fairly shocking statistics about violent crime and youth committing violent crimes against other youth and those things. Would you be prepared to comment on that? Also, in looking at the trend towards violent crime and our trend towards increased incarceration, we're getting both sides of the story. There are those who are involved in the justice side of things, such as the apprehension and the incarceration process, are trying to persuade us to go further and have more incarceration and longer sentences. Then there are those who are providing support programs. The John Howard Society is an example. They are going the other way and saying we should be moving away from incarceration.

• 1040

Maybe you could give me some of your views on that in 30 words or less and also tie it into this phenomenon of youth violence against youth and how we are going to have to deal with that.

**Prof. Waller:** First, I think there are quite a number of police leaders in Canada who strongly support the need to have a national crime prevention agency that would deal with not only opportunity reduction but with social development. I think they echo the police leaders of the United States. Quite a number of them have commented to me on the New York police commissioner's statements to the *Harvard Business Review*. They basically say that if you want to reduce violence and drugs in the United States, you have to address the situations that breed this. That means that cities and different levels of government have to tackle that.

I have heard that view echoed by quite a number of police leaders of major cities.

The position on prevention of the Canadian Criminal Justice Association was endorsed by the Canadian Association of Chiefs of Police.

While they may want tougher penalties, they also want—I think this is very important—to see more done in tackling the situations that breed crime.

I think this is clear certainly with the police officers I have contact with at the Canadian Police College. It doesn't take long for them to say that the reason why we are getting these sorts of problems with gangs has to do with issues of how children are brought up and with issues of—apart from our successes—some of our failures in the educational system. They see a need to get agencies to work together.

[Traduction]

Dans les villes de Montréal, Regina, Edmonton et Vancouver, différents organismes se consultent et travaillent ensemble pour s'attaquer à ces problèmes. Ils auront besoin d'un appui financier, de même que de fonds pour la recherche et le développement, qui devraient à mon avis venir du gouvernement fédéral.

**M. Rideout:** En ce qui concerne les crimes violents perpétrés par les jeunes contre les jeunes, on a cité des chiffres absolument incroyables. Pourriez-vous nous en parler? En matière de crimes violents, les gens ne sont pas tous d'accord pour qu'on impose des peines de prison plus longues. Les responsables de l'application de la loi, de l'arrestation et de l'incarcération veulent faire augmenter le nombre et la durée des peines d'emprisonnement. Par contre, les organismes qui fournissent des programmes de soutien, comme la John Howard Society, penchent plutôt dans l'autre sens et estiment que l'on devrait avoir moins recours à l'incarcération.

Peut-être pourriez-vous nous donner votre point de vue sur la question très rapidement et nous parler également de la violence chez les jeunes contre les jeunes et de la façon de régler ce problème.

**M. Waller:** Tout d'abord, il y a à mon avis un grand nombre de chefs de police au Canada qui sont en faveur de l'établissement d'un organisme national de prévention qui s'occuperait non seulement de réduire la criminalité, mais également de mettre en place des politiques de développement social. Je crois qu'ils marchent dans les traces des chefs de police américains. Un grand nombre de ceux-ci m'ont parlé des déclarations faites au *Harvard Business Review* par le commissaire de police de New York. De façon générale, ont-ils dit, si l'on veut réduire la violence et la toxicomanie aux États-Unis, il faut s'attaquer aux situations qui engendrent cette violence et cette toxicomanie. Ce sont les villes et les différents paliers de gouvernement qui doivent s'atteler à cette tâche.

Un grand nombre de chefs de police des grandes villes semblent d'accord avec un tel point de vue.

La position de l'Association canadienne de justice pénale en matière de prévention a d'ailleurs été appuyée par l'Association canadienne des chefs de police.

Si ces derniers veulent des peines plus sévères, ils veulent également—et je crois que c'est très important—que l'on s'attaque aux situations qui suscitent la criminalité.

C'est certainement là le point de vue des policiers que je connais au Collège canadien de la police. À leur avis, le problème de la violence dans les bandes de jeunes est relié à la façon dont ceux-ci sont élevés et aux échecs de notre système scolaire. De l'avis des policiers, différents organismes devraient travailler en collaboration pour régler ces problèmes.

[Text]

**Mr. Rideout:** I have one further question, if I can, in the area of victims and their involvement in the process. We were struck by some of the testimony where you saw victims and victims' families who could never get away from being victimized. They were doing it to themselves. There didn't seem to be the support mechanisms to break them off and to get on with their lives.

At the same time, we are talking about putting things in legislation that may keep them in the process and still involved. Maybe you might have some recommendations for us in that particular area.

Obviously we need some more support mechanisms and crime prevention but also we need to look at the area of victims at the police level and take on that aspect. But it seems to me that maybe we are going to keep the victims involved in the process too long and in fact victimize them again.

**Prof. Waller:** I think Bill C-36 is a very good piece of legislation in terms of meeting the needs of victims. It does not make it compulsory for any family member of someone who has been murdered to stay involved. What I think it does is provide an opportunity for those who choose to, whether it is in their best interests or not to do so. I think it is important that they make that decision rather than somebody else.

I think there are clearly situations in which they have quite major interests that don't have to do just with their own post-traumatic stress problems but have to do with genuine concerns of their safety. There are other cases in which it has to do with this use of restitution.

I think it is important that this legislation only deals with the corrections part of the system. With this in place, the issue then is what should one be doing in the RCMP Act, for instance. Ontario, which is basically behind the ball in a big way when it comes to victims, has the most progressive legislation relating to policing in the world. One of its six principles says that police have to respect the needs and interests of victims. That can now be a subject of a complaint. Ultimately, we are going to see policing in Ontario brought into line with the best thinking on what police are able to do for victims.

• 1045

In the health care area, there's obviously a need for more training of the helping professions to deal with victims. This has been a very big area in the United States, and we have a lot to learn from the United States. It's not by accident that the United States is the best in the world at helping victims, because they have so many of them, but they are good at it. I think we need to try to be helping, but we also need to try to reduce the number of victims and certainly make sure that we don't allow Toronto to become the next Detroit.

[Translation]

**M. Rideout:** J'aimerais poser une autre question, qui porte sur la participation des victimes au processus. Au cours de certains témoignages, nous avons été frappés par le fait que certaines victimes et leurs familles ne pouvaient pas oublier le mal qui leur avait été fait. Il semble qu'il n'existe pas de mécanismes de soutien pour permettre à ces victimes de reprendre une vie normale.

Or, le projet de loi ne leur facilitera peut-être pas la tâche à cet égard. Avez-vous des recommandations à faire à ce sujet?

Nous avons besoin de mécanismes de soutien, de prévention de la criminalité; il faut se préoccuper également de la situation des victimes dans le contexte policier. Il me semble que nous allons peut-être garder les victimes dans tout ce processus trop longtemps; bref, les victimiser une deuxième fois.

**M. Waller:** À mon avis, le projet de loi C-36 répond aux besoins des victimes. Il n'oblige pas les membres de la famille d'une personne qui a été victime d'un meurtre à continuer à s'engager dans tout le processus. Il donne à ceux qui choisissent de procéder de cette façon la possibilité de le faire, que cela soit dans leur meilleur intérêt ou non. Il importe que ce soit ces personnes qui prennent cette décision, et non pas quelqu'un d'autre.

Il existe certainement des situations où il est important que les victimes continuent à s'intéresser à la situation, non pas pour régler les problèmes de stress reliés au traumatisme qu'elles ont subi, mais tout simplement parce qu'elles se préoccupent sérieusement de leur sécurité. Dans d'autres cas, elles peuvent continuer à s'intéresser à la situation afin d'obtenir réparation.

Il est important à mon avis que ce projet de loi ne porte que sur l'aspect correctionnel du système. On pourra ensuite se demander comment modifier la Loi sur la Gendarmerie royale, par exemple. L'Ontario, dont la politique en matière de victimes est extrêmement progressiste, a la loi la plus moderne en matière d'activités policières au monde. D'après un des six principes de cette loi, la police doit respecter les besoins et les intérêts des victimes. Ces intérêts et ces besoins peuvent maintenant faire l'objet de plaintes. Les activités policières en Ontario tiendront compte dorénavant des toutes dernières tendances en matière d'aide aux victimes.

Dans le domaine de la santé, une meilleure formation des professionnels offrant de l'aide aux victimes est certainement nécessaire. Les États-Unis se sont concentrés de façon importante sur cette question, et nous avons beaucoup à apprendre de ce pays. Ce n'est pas par accident que ce pays offre la meilleure aide aux victimes; il en a beaucoup, mais il sait comment s'en occuper. Il faut donc savoir comment aider ces victimes, mais également essayer de réduire le nombre de celles-ci; nous ne voulons certainement pas que Toronto devienne un autre Detroit.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you very much. Supplementary to Mr. Rideout's question, I have serious concerns about your commission on public safety and corrections and the funding. Where did you come up with the 5%? I have a problem. . . You mentioned \$7 million in the CSC and Parole Board and 5% of that is \$350,000. Do you think with \$350,000 this commission is going to be able to. . .?

**Prof. Waller:** No, what I meant to say was \$7 billion, which is the combined law enforcement, criminal courts, and corrections budget in Canada.

**The Chairman:** So it's 5% of. . .?

**Prof. Waller:** What I would ultimately want for Canada, and what I think would respect our commitment to law and order, law enforcement, and being a safe country is 5% of that \$1 billion. What I have proposed here—because it is on Bill C-36, which only deals with the Correctional Service and the Parole Board—is that there should be, if you like, a taxing system from that budget to ensure that there is ongoing research and development and evaluation, and this would relate to the short-term functioning, to the extent to which they contribute to the reduction of recidivism, for instance. But it would also, as in Sweden, have a responsibility to feed back to other agencies what those other agencies should be doing. I don't have in front of me the figure for the Correctional Service but I think it's close to \$1 billion.

**The Chairman:** It's more substantial than I thought. Thank you, that clears that up.

**Mr. Blackburn (Brant):** I am certainly very interested in our witness's presentation this morning. I couldn't help but think in passing that perhaps the Minister of Finance should be directly involved in law enforcement and crime prevention, because it seems to me that if you take your figure of \$7 billion for the whole package of criminal justice system, incarcerations, and everything else that goes into that pot, if we really wanted to get serious in this country about crime prevention, that \$7 billion would escalate considerably, even including the moneys that we are presently spending on housing, on child care, on education, and so on.

If you take a look at your American cities—and I think we're often misled by statistics—America, in general, in my view is not nearly as violent a country as the statistics would let you believe. If you want to drive into certain sections of Queens and South Bronx—to give you just two examples—you'll find a hell of a lot of violence but you'll find a hell of a lot of poverty too: broken homes, no homes, no parents, no families—in our traditional meaning of the word "family"—and lawlessness in the streets. It's there, it's evident, it's clear, and you don't have to look at the statistics; we're talking about poverty when we talk about crime in the United States. Now there are exceptions. There are millionaires who commit murder as well, but damned few of them.

So I don't know, I'm beginning to think we're wasting our time here with Bill C-36 and sticking our finger in a dike with a few million dollars to try to send some kind of message to the victims in this country, and those who fear

[Traduction]

**Le président:** Merci. Ma question fait suite à celle de M. Rideout; je me pose des questions au sujet du financement dont vous avez parlé dans le contexte de la commission de la sécurité publique et des services correctionnels. Comment êtes-vous arrivé à ces 5 p. 100? Je ne comprends pas. Vous avez mentionné sept millions de dollars du budget du SCC et de la Commission des libérations conditionnelles, et 5 p. 100 représentent 350,000\$. Croyez-vous que la commission pourra. . .?

**M. Waller:** Non, je voulais parler de sept milliards de dollars, ce qui représente le budget total pour la police, les tribunaux de justice pénale et le Service correctionnel.

**Le président:** Il s'agit donc de 5 p. 100. de. . .?

**M. Waller:** Pour respecter nos engagements en matière d'ordre public, d'activités policières, bref, de sécurité, on aura besoin de 5 p. 100 de cette somme de sept milliards de dollars. Ma proposition est la suivante—en effet, le projet de loi C-36 ne porte que sur le Service correctionnel et la Commission des libérations conditionnelles—j'estime qu'il faudrait prélever sur ce budget une somme destinée à la recherche, au développement et à l'évaluation permanentes, ce qui permettrait notamment d'étudier comment de telles activités peuvent réduire le récidivisme, par exemple. Comme en Suède, cet organisme devrait faire rapport aux autres organismes et leur dire comment procéder. Je n'ai pas ici les chiffres pour le Service correctionnel, mais je crois qu'ils se rapprochent d'un milliard de dollars.

**Le président:** C'est un chiffre beaucoup plus important que je ne le pensais. Merci de cette précision.

**M. Blackburn (Brant):** L'exposé de notre témoin m'intéresse énormément ce matin. Je ne peux m'empêcher de penser que le ministre des Finances devrait peut-être participer directement aux activités policières et de prévention du crime; compte tenu du fait que ces sept milliards de dollars représentent le budget du système de justice pénale, des activités policières, des prisons, etc., si l'on voulait vraiment faire quelque chose en matière de prévention du crime, ces sept milliards de dollars ne seraient pas suffisants, même si l'on tient compte des sommes qui sont à l'heure actuelle dépensées pour le logement, la garde des enfants, l'éducation, etc.

Si l'on regarde ce qui se passe dans les villes américaines—et je crois que l'on est souvent induit en erreur par les statistiques—les États-Unis ne sont pas un pays aussi violent qu'on pourrait le croire. Il est certain que dans les secteurs de Queens et de South Bronx, la violence est extrêmement grave, et la pauvreté aussi; on y retrouve un nombre incroyable de foyers désunis, d'enfants qui vivent sans parents, sans famille, et la loi n'est pas du tout respectée. Aux États-Unis, quand on parle de criminalité, on parle également de pauvreté, c'est évident. Il y a des exceptions, évidemment. Il y a des millionnaires qui commettent des meurtres, mais il y en a très peu.

Je pense par conséquent que nous sommes en train de perdre notre temps avec le projet de loi C-36; nous faisons croire aux victimes et aux victimes potentielles que nous allons faire quelque chose, alors qu'en fait nous ne faisons

[Text]

they're going to become victims, that we're somehow doing something about it when in fact we're not. I think you've just confirmed some of my developing beliefs and ideas, as I sit day after day on this committee, that we're not really tackling the real problem. How do we convince the government to start spending money wisely with respect to poverty and social deprivation? How do we tackle violence in the street, in the community, in the neighbourhood, and in the home? What kinds of educational programs do we set up, not just for children but for adults, and how do we bring them to those programs?

[Translation]

rien du tout. Vous ne faites que confirmer ce que je pense jour après jour en siégeant au comité; je crois en effet que nous ne nous attaquons pas au véritable problème. Comment convaincre le gouvernement de dépenser l'argent sagement pour régler le problème de la pauvreté, pour alléger les inégalités sociales? Comment régler le problème de la violence dans la rue, dans les collectivités, dans nos quartiers et dans nos maisons? Quel programmes éducatifs, allons-nous concevoir, qui s'adressent non seulement aux enfants, mais également aux adultes, et comment allons-nous amener ces derniers à y participer?

• 1050

You've opened up a Pandora's box here. You're not the first one, let me tell you, but you've put it very clearly, and based on your experience and knowledge, very succinctly, the message is that Bill C-36 and sentencing and the present system and the criminal justice system and the courts and juries and the police are really not doing a hell of a lot in terms of success when we look at this graph. And the police know it.

Vous venez d'ouvrir la boîte de Pandore. Vous n'êtes pas le premier, je peux vous le dire, mais vous avez formulé cela de façon très claire, en vous fondant sur votre expérience et vos connaissances, et vous avez donné, de façon très succincte, le message suivant: le projet de loi C-36, la détermination de la peine, le système actuel, le système de justice pénale, les tribunaux, les jurys, la police obtiennent de bien piètres résultats si on examine ce tableau. Et la police le sait fort bien.

What are we going to? How are we going to get through to the provincial governments and the federal governments that what they are doing is just not working?

Que pouvons-nous faire? Comment allons-nous faire comprendre aux gouvernements provinciaux et au gouvernement fédéral qu'ils s'y prennent mal?

I want to draw your attention away from crimes of violence now—and this is because it's already been addressed—to the B and Eers who go through the revolving doors of our correction institutions, provincial and federal, and they're out on the street a week or ten days to two months and then they're back in again. Crimes against property affect more citizens than the violent crimes do in terms of numbers. Should we be fast-tracking these so-called non-violent offenders, the B and Eers and the robbers, and putting them back out on the streets to do the same damn thing time and time and time again, or should we be addressing them in a different way as well?

Je voudrais laisser de côté maintenant les crimes de violence—pour la simple raison que nous en avons parlé—pour en venir aux cambrioleurs qui ne font que passer par les portes à tambour de nos établissements correctionnels, provinciaux et fédéraux, et qui sont en liberté pendant une semaine, 10 jours ou deux mois, pour se retrouver ensuite une fois de plus en prison. Les infractions contre les biens sont beaucoup plus nombreuses que les crimes avec violence. Est-il vraiment efficace d'accorder un traitement accéléré à ces contrevenants non violents, les cambrioleurs et les voleurs, pour les remettre en liberté et les laisser récidiver? Ou devrions-nous les traiter d'une façon toute différente?

I have made mainly statements, but I think there are some questions there. I don't know whether there are any answers you can give me at this point, but I'm getting very discouraged. I could bring in the drug scene as well, which I think our attempt to solve is absolutely ridiculous.

J'ai principalement énoncé des déclarations, mais je pense qu'elles contiennent certaines questions. Je ne sais pas si vous êtes en mesure de m'apporter certaines réponses, mais je me sens très défaitiste. Je pourrais également parler de la question des drogues, un problème auquel nous tentons de répondre de façon parfaitement ridicule.

**Prof. Waller:** Basically, two comments.

**M. Waller:** Pour l'essentiel, deux commentaires.

While it might look like a Pandora's box, I think there are some quite concrete steps that can be taken by the federal government to move us significantly further forward in investing in prevention. I mentioned Sweden because that is the legislated Crime Prevention Council that has existed for some 18 years and its main job is to look at the causes of crime and to make recommendations to the different ministries. It doesn't decide what is housing policy in Sweden or child care policy in Sweden or educational policy in Sweden. What it does is make recommendations and say, if you do this, you will have less crime one year from now or ten years from now. It provides a succinct example where one

Cela ressemble peut-être à la boîte de Pandore, mais je pense que le gouvernement fédéral pourrait adopter des mesures très concrètes pour nous engager davantage sur le chemin de la prévention. J'ai parlé de la Suède parce qu'il y existe une commission, un conseil de prévention du crime, qui a été créé par une loi il y a 18 ans et qui est principalement chargé de rechercher les causes de la criminalité et de présenter des recommandations aux différents ministères. Ce n'est pas lui qui décide quelle va être en Suède la politique de logement ou la politique des soins aux enfants ou la politique éducative. Il présente des recommandations et il dit ceci: si vous adoptez cette solution,



[Texte]

can see the legislation and how it operates, but a number of groups in Canada have already made recommendations that Canada should have such a structure.

The Federation of Canadian Municipalities has come up with a very clear policy that emphasizes the importance of having a national agency that would do this looking at what the problem is and making recommendations as to what are some of the solutions.

On your question in relation to break and enter, we know how we could reduce break and enter in this country. It's been known for some 10 or 15 years. Montreal in its project Tandem did that very successfully; there was a 30% to 40% reduction in break and enter.

**Mr. Blackburn:** What was it?

**Prof. Waller:** It's a program basically based on the reduction of opportunity. You talked about the persistent offenders, but a lot of break and enter is committed by what I call occasional offenders. You can reduce that substantially by reducing opportunity, and there are well-evaluated programs in other countries that show that. Undoubtedly, if we wanted to reduce break and enter through a relatively small proportion of what we're presently spending on criminal justice, we could see a substantial reduction in break and enter.

I don't want to lose the importance of violent crime, because while break and enter can be quite traumatic, there's no doubt that persistent violence within the home and violence on the streets are ultimately more traumatic and have been growing much faster in the 1980s than break and enter. We shouldn't lose the focus on what is ultimately the most traumatic.

[Traduction]

il y aura moins de crimes dans un an ou dans dix ans. Ce conseil constitue un exemple limité de ce que peut faire une loi; par ailleurs, plusieurs groupes canadiens ont déjà recommandé l'adoption d'une telle structure au Canada.

La Fédération canadienne des maires et des municipalités a élaboré une politique très claire qui insiste sur l'importance d'avoir un organisme national qui examinerait le problème et formulerait des recommandations en vue d'y apporter des solutions.

Au sujet des cambriolages, nous savons comment les réduire dans notre pays. Cela fait quelque 10 ou 15 ans que nous le savons. Montréal a mis sur pied le projet Tandem, qui a fort bien réussi; on a obtenu une réduction de 30 à 40 p. 100 des cambriolages.

**M. Blackburn:** Quel était ce projet?

**M. Waller:** Il s'agissait pour l'essentiel de limiter les occasions de cambrioler. Vous avez parlé des récidivistes, mais la plupart des cambriolages sont commis par ce que j'appelle des délinquants occasionnels. Il est possible de réduire sensiblement le nombre des cambriolages en réduisant les occasions d'en commettre, et il existe dans d'autres pays des programmes qui ont été utilisés et évalués qui le démontrent. Il est incontestable que si l'on affectait à la réduction des cambriolages un pourcentage relativement faible de ce que nous consacrons à l'heure actuelle à la justice pénale, on pourrait constater une diminution sensible de ce type d'infractions.

Je ne voudrais pas diminuer l'importance des crimes comportant de la violence, parce que si un cambriolage peut être quelque chose de traumatisant, il est évident que la violence constante au foyer et dans les rues est une chose encore plus traumatisante, et l'incidence de cette violence a augmenté beaucoup plus rapidement au cours des années 80 que celle des cambriolages. Il ne faudrait pas perdre de vue les infractions qui ont finalement le plus d'impact sur les victimes.

• 1055

**Mr. Blackburn:** I don't know whether you want to answer this or not, but do you think we're just not prepared to pay to prevent crime? Working Canadians find making ends meet very difficult today. This is the same in the States, the same in England. Taxes are going out of sight. There's a tax revolt out there. They don't want to pay one cent more in taxes; they want their taxes lowered. They're not getting value for their tax investment in the country according to them, and I tend to believe that they are correct in that. When you have Cabinet ministers and Prime Ministers saying that they can't afford a national day care program, that we can't afford a social charter to provide adequate housing and other social benefits, what they're really talking about is that they can't tax people any more.

**M. Blackburn:** Je ne sais pas si vous allez pouvoir répondre à cette question, mais pensez-vous que tout cela s'explique parce que nous ne sommes pas prêts à consacrer de l'argent à la prévention de la criminalité? De nos jours, les travailleurs canadiens ont du mal à joindre les deux bouts. C'est la même chose aux États-Unis et en Angleterre. Les impôts sont beaucoup trop élevés. On est prêt à se révolter contre l'impôt. Les gens ne veulent pas payer un centime d'impôt de plus; ils veulent qu'on réduise les impôts. Le rendement des sommes qu'ils investissent en impôt dans le pays n'est pas très bon, d'après eux, et j'ai tendance à penser qu'ils ont raison. Lorsque les ministres et les premiers ministres disent que nous ne pouvons nous permettre un programme national de garderies, que nous ne pouvons nous permettre une charte sociale qui garantirait des logements décentes et d'autres avantages sociaux, ils disent en fait qu'ils ne peuvent augmenter les impôts.



[Text]

People just won't pay any more, but on the other hand we have this horrible problem of the increase of violent crime and crime against property in our country and they're saying, what are you doing about it? We're increasing police budgets. We're building more prisons. Certainly in the United States they're bulging at the seams, but it's not having any effect at all on the statistics, on the incidence of crime.

One of the conclusions I'm coming to is that I know you can't just throw money at a problem, but certainly some of these long-term programs to prevent crime or to lower the crime rates are extremely costly and I don't think the citizens are prepared to pay that extra money. They might be in Sweden, where they were taxed at the rate of 70% or 75% of their income until quite recently, and maybe it paid off with much lower crime rates.

Do you think people are prepared to pay more to prevent crime?

**Prof. Waller:** You just have to look at adequate public opinion surveys to see that the public is very supportive of prevention. Surveys haven't been done recently on the specific issue of raising taxes—

**Mr. Blackburn:** Well, that's the point.

**Prof. Waller:** —but five years ago they were prepared to pay additional money for crime prevention.

If you look at the opinion poll results in the sentencing commission, a commission primarily concerned with making the courts more effective, what you see is that the Canadian public is very supportive of the sort of prevention I've been talking about. Now, I don't know whether we need to do this through additional money—child care is only partially an issue of crime reduction—but it is possible to see reallocation within present budgets.

**Mr. Blackburn:** I agree with you that for the vast majority of Canadians it's like motherhood: sure they want us to tackle the problem of violence in the streets and crime and all the rest of it, but if you coupled that with a question and gave them a figure of how much more it would cost... I'm talking about the social aspects of the prevention of crime, because most of the violent crime in this country is located in the poorer sections of cities. I gave you some illustrations. Look at Washington, if you want. The black ghetto of Washington is where about 80% of homicides take place in the city of Washington.

So anybody who tells me that crime prevention is a criminal justice matter is talking through his hat. It's a social problem and an economic problem, and in the States a racial problem, and it's a racial problem in Canada in terms of Indian reserves and other places. So we're dealing with more than the criminal justice system; we're dealing with a much bigger package.

Have you done any writing on this other aspect of crime prevention, the social and economic origins of crime?

[Translation]

Les gens en ont assez de payer, mais nous avons par contre ce grave problème de l'augmentation des crimes avec violence et des crimes contre les biens, et les gens nous disent: qu'est-ce que vous faites? Nous augmentons les budgets de la police, nous construisons des prisons. Il est évident qu'aux États-Unis, les établissements sont surpeuplés, mais cela n'a aucun effet sur les données statistiques, sur le nombre des infractions.

J'en arrive à la conclusion qu'on ne peut résoudre un problème avec de l'argent, mais les programmes à long terme qui ont pour but de prévenir les crimes ou de réduire les taux de criminalité coûtent très cher. Je ne pense pas que les gens soient prêts à y consacrer des sommes supplémentaires. C'était peut-être le cas en Suède, où le taux d'imposition jusqu'à tout récemment atteignait 70 à 75 p. 100 du revenu, et peut-être que cela a eu pour effet d'abaisser le taux de criminalité.

Pensez-vous que les gens soient prêts à payer davantage d'impôt pour la prévention de la criminalité?

**M. Waller:** Il suffit d'examiner les sondages pour constater que les citoyens sont partisans de la prévention. Il n'y a pas eu d'enquête récente sur le problème particulier de l'augmentation des impôts...

**M. Blackburn:** Eh bien, c'est ce que je vous disais.

**M. Waller:** ...mais il y a cinq ans, les gens étaient prêts à payer davantage pour la prévention de la criminalité.

Si l'on examine les sondages qu'a effectués la commission de détermination de la peine, commission chargée principalement d'améliorer l'efficacité du système judiciaire, on constate que les Canadiens sont tout à fait en faveur du type de prévention dont je vous ai parlé. Je ne sais pas si cela exige qu'on y consacre des sommes supplémentaires—les garderies ne sont qu'un des aspects de la réduction de la criminalité—mais il est possible d'utiliser différemment nos budgets actuels.

**M. Blackburn:** Je suis d'accord avec vous pour dire que la plupart des Canadiens sont en faveur de la prévention, comme ils sont en faveur de la famille: bien sûr qu'ils voudraient qu'on s'attaque au problème de la violence dans les rues et au problème de la criminalité, mais si on leur demandait s'ils seraient prêts à y consacrer tel ou tel montant... Je parle des aspects sociaux de la prévention du crime, parce qu'au Canada, la plupart des crimes avec violence sont commis dans les quartiers pauvres des villes. Je vais vous donner certains exemples. Prenons Washington, si vous voulez. C'est dans le ghetto noir de Washington que sont commis près de 80 p. 100 des meurtres.

Il n'est donc pas possible de dire que la prévention de la criminalité est uniquement une question de justice pénale. C'est un problème social et un problème économique et, aux États-Unis, un problème racial, et c'est un problème racial au Canada aussi pour ce qui est des réserves indiennes, etc. Cela ne se limite donc pas au système de justice pénale; il faut s'attaquer à un ensemble beaucoup plus vaste.

Avez-vous écrit sur cet autre aspect de la prévention de la criminalité, les causes sociales et économiques du crime?

[Texte]

**Prof. Waller:** I've done extensive writing and, more particularly, I've done extensive work with quite a number of other countries. A lot of evidence is available on the pay-offs from investing in prevention. For instance, for every dollar you spend on at-risk child care—that's child care for basically the disadvantaged—you'll save some \$5 on criminal justice and welfare costs.

**Mr. Blackburn:** These are the figures I'd like to see us look at.

**Prof. Waller:** Well, I'd be happy to make those available to you and the committee. There's quite a strong international movement now of the countries that have really pioneered work in the prevention area—I'm thinking of England, France, The Netherlands, Sweden, Australia, and New Zealand—that shows how they're going about this. New Zealand has had a major increase in murders in the first two months of this year and its response has been primarily prevention.

• 1100

I think we have to get that sort of view of the world amongst the people who are in a position to take the decisions. I think the Canadian public—to come back to the public opinion issue—are very supportive of seeing more of their tax money used for prevention issues.

**Mr. Blackburn:** Finally, why are our governments so backward in this country, in your view?

**Prof. Waller:** I think one of the problems is that if what you do is just try to amend previous legislation—

**Mr. Blackburn:** Yes, like Bill C-36, which is a waste of time.

**Prof. Waller:** —then what you're going to do is perpetuate the same approach. What you've got to do, like we did in the health area, is begin to look at other ways of dealing with it, and come up with concrete agencies to pursue those ideas. That is certainly what has happened in other countries where they basically say, we can't afford to build any more prisons; we can't afford to add any more police, and besides, we know that this doesn't provide the protection and so we've got to set up some new way of doing it. That's what they're doing.

**Mr. Blackburn:** So we've got to find a medicare for the criminal justice system. We've got to find some kind of massive macro approach to solving crime prevention, as we did when we democratized health care 25 years ago.

**Prof. Waller:** I would actually not see it—

**Mr. Blackburn:** I don't mean a similar type of organization like the medicare system. I mean a similar approach.

[Traduction]

**M. Waller:** J'ai beaucoup écrit et, en particulier, j'ai beaucoup travaillé sur ce qui se passe dans d'autres pays. Il existe beaucoup de données sur les retombées des sommes investies pour la prévention. Par exemple, pour chaque dollar consacré aux garderies pour les enfants en situation difficile—c'est-à-dire les garderies pour les enfants désavantagés—on économise près de 5\$ en frais de justice pénale et d'aide sociale.

**M. Blackburn:** Voilà le genre de chiffres que j'aimerais nous voir examiner.

**M. Waller:** Eh bien, je serais heureux de vous les communiquer. Il existe un mouvement international très actif qui regroupe les pays qui ont fait un travail de pionnier dans le secteur de la prévention—je pense à l'Angleterre, à la France, aux Pays-Bas, à la Suède, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande—et l'on peut voir comment ils s'y sont pris. Il y a eu en Nouvelle-Zélande une forte augmentation du nombre de meurtres commis au cours des deux premiers mois de cette année, et les autorités ont principalement réagi en insistant sur la prévention.

Je pense que c'est l'attitude que devraient avoir les gens qui sont amenés à prendre des décisions. Pour en revenir à la question de l'opinion publique, les Canadiens sont tout à fait en faveur que l'on consacre une plus grande partie de leurs impôts à des mesures de prévention.

**M. Blackburn:** Finalement, pourquoi sommes-nous aussi en retard au Canada, d'après vous?

**M. Waller:** Je pense que si l'on se limite à modifier les lois existantes...

**M. Blackburn:** Oui, comme le projet C-36, qui est une perte de temps.

**M. Waller:** ...on perpétue la même approche. Il faut faire ce que nous avons fait dans le secteur de la santé, c'est-à-dire examiner les autres façons d'aborder le problème et mettre sur pied des organismes chargés de poursuivre dans cette direction. C'est ce qui s'est produit dans d'autres pays, où les autorités se sont dit ceci: nous n'avons pas les moyens de construire d'autres prisons; nous n'avons pas les moyens d'embaucher d'autres policiers et, de toute façon, nous savons que cela ne protège pas mieux les citoyens. Il nous faut donc trouver de nouvelles solutions. Et c'est ce qu'ils essayent de faire.

**M. Blackburn:** Il faudrait donc trouver une sorte d'assurance-maladie pour le système de justice pénale. Il faudrait trouver une approche globale et massive à la prévention de la criminalité, tout comme nous l'avons fait lorsque nous avons démocratisé les soins de santé, il y a 25 ans.

**M. Waller:** En fait, je n'envisageais pas...

**M. Blackburn:** Je ne voulais pas dire une organisation comparable à celle de l'assurance-maladie. Je voulais plutôt parler d'une approche comparable.

[Text]

**Prof. Waller:** I was thinking more of health prevention. We don't smoke now, for instance, in a room like this. I'm thinking more of investing in those things that are likely to reduce later harms, investing in targeted child care, getting services into public housing, trying to deal with the one-third of people finishing school who basically will not be able to go on to university, in terms of creating self-esteem and—

**Mr. Blackburn:** Psychological counselling for deprived children, for poor children and so on, where they show aspects of violence in the home—that kind of thing?

**Prof. Waller:** Yes.

**Mr. Blackburn:** Because if you're born into a fairly wealthy family and you show aggressive signs, signs of violent behaviour, chances are your parents are going to be intelligent enough and reasonably wealthy enough to make sure that you get some kind of psychological counselling. But if you're born into the slums or into a poor family, your chances of getting that kind of counselling are almost nil. Then we wonder why they commit a homicide at the the age of 16.

**Prof. Waller:** I think there are quite concrete examples in other countries of the sorts of things that work and can be shown to work. True, some of them would require macro policies, but some of them, I think, are containable. I certainly think a way to get us further forward is arbitrarily to take a certain proportion of what we spend on the law enforcement courts and corrections system and say we're going to put that there so that we get better research and development, so we get some ideas going, so we get some experiments going, so we support those people.

**Mr. Blackburn:** Is Bill C-36 going to make the country any safer?

**Prof. Waller:** Bill C-36 as it presently stands is not going to make the country any safer. It is going to provide some respect for victims, though.

**Mr. Blackburn:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Blackburn. Professor Waller, as you can see, the reason this committee is successful in what it does is that we operate in a non-partisan fashion. I just want to clarify one part of the first question that Mr. Blackburn asked. Are we spinning our wheels in proceeding with Bill C-36? Are we not accomplishing anything, in your opinion?

**Prof. Waller:** I would repeat what I just said. I think Bill C-36 is an important step forward in recognizing the rights and interests of victims, so I think that's progress. But in terms of its contribution to public safety, no, I don't think it's a good investment of time. I don't think it's going to do any great additional harm over what we presently have in place, though.

**M. Tétreault (Laval-Centre):** Monsieur Waller, une simple question. Dans votre mémoire, vous démontrez que le Canada et les États-Unis connaissent un des plus hauts niveaux de violence du monde industrialisé et qu'en réalité, le Canada connaît un taux de violence deux à trois fois plus élevé que l'Europe et neuf fois plus élevé que le Japon.

[Translation]

**M. Waller:** Je pensais davantage à la prévention en matière de santé. Par exemple, nous ne fumons plus dans une pièce comme celle-ci. Je pensais à investir dans ce genre de choses qui vont réduire plus tard les coûts sociaux, à investir dans des services sélectifs de garderie, à offrir des services dans les logements publics, à s'occuper du tiers des étudiants qui terminent leurs études secondaires et qui n'iront très certainement pas à l'université, pour ce qui est de l'estime de soi et . . .

**M. Blackburn:** Des services psychologiques pour les enfants désavantagés, les enfants pauvres, qui démontrent un comportement violent chez eux—ce genre de choses?

**M. Waller:** Oui.

**M. Blackburn:** Parce que si vos parents sont relativement riches et que vous donnez des signes d'agression, de comportement violent, il est probable que vos parents seront suffisamment intelligents pour vous payer des services de counselling psychologique et qu'ils auront les moyens de le faire. Si vos parents sont pauvres ou habitent un taudis, vous n'avez presque aucune chance d'avoir accès à ce genre de services. Et on se demande ensuite pourquoi ils commettent des meurtres à l'âge de 16 ans.

**M. Waller:** Il existe des exemples très concrets de ce que l'on peut faire et de ce qui marche bien dans d'autres pays. Certaines solutions exigeraient des politiques globales, mais d'autres sont d'envergure plus modeste. Je crois qu'une façon de progresser serait de fixer arbitrairement un certain pourcentage des sommes que nous consacrons au système correctionnel et au système criminel pour améliorer la recherche et le développement, pour susciter des idées, des expériences, et manifester notre appui aux gens qui travaillent.

**M. Blackburn:** Le projet de loi C-36 va-t-il améliorer la sécurité dans notre pays?

**M. Waller:** Sous sa forme actuelle, le projet de loi C-36 ne va pas améliorer la sécurité au Canada. Il va toutefois accorder un certain respect aux victimes.

**M. Blackburn:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Blackburn. Professeur Waller, comme vous pouvez le voir, notre comité obtient de bons résultats parce qu'il fonctionne de façon non partisane. Je voudrais juste préciser une partie de la première question qu'a posée M. Blackburn. Est-ce que ce projet de loi C-36 nous fait pédaler dans la choucroute? Faisons-nous des progrès d'après vous?

**M. Waller:** Je répéterai ce que je viens de dire. Le projet de loi C-36 représente un progrès important pour ce qui est de la reconnaissance des droits et des intérêts des victimes; cela est donc positif. Mais pour ce qui est de l'amélioration de la sécurité de la population, non, je ne pense pas que ce soit une bonne façon d'investir son temps. Je ne pense pas que ce projet nuise beaucoup au système actuel.

**Mr. Tétreault (Laval-Centre):** Mr. Waller, I have one question. In your brief, you show that Canada and the United States have one of the highest levels of violence in the developed world and that in fact, in Canada, the violence rate is two or three times higher than that of Europe and nine times higher than the rate in Japan.

[Texte]

[Traduction]

• 1105

Puisque vous suggérez que de nouvelles mesures soient prises pour réduire la violence, à l'exemple des pays d'Europe et du Japon, pouvez-vous nous dire quelles sont les principales mesures qu'ont prises ces pays-là pour maintenir un taux de criminalité aussi bas pendant une aussi longue période de temps?

**M. Waller:** Je crois qu'il y a en gros deux raisons qui expliquent les tendances très différentes dans les autres pays. D'abord, au Japon, c'est le résultat d'une série de politiques poursuivies par le gouvernement. Il y a une politique d'égalité et de protection de la famille et de la communauté assez importante. On essaie aussi de diminuer le taux de chômage ou d'éviter son augmentation. Les raisons sont assez claires.

Pour ce qui est de la France, je crois qu'elle a suivi à peu près les mêmes tendances que l'Angleterre et nous jusqu'en 1980. Il est assez impressionnant, en tout cas pour moi, que pendant les années 80, alors que la criminalité en Angleterre augmentait vertigineusement, la criminalité en France est restée basse et a même diminué. Je crois qu'il est clair que la raison de cette diminution de la criminalité est la politique du Conseil national et provincial de délinquance en France, et surtout la politique au niveau des villes. La France a actuellement 700 conseils municipaux de prévention de la criminalité à travers le pays. Ils ne fonctionnent pas tous parfaitement, mais il y en a plusieurs qui marchent très, très bien. Il est clair qu'une grande partie de la diminution des problèmes de bandes et de délinquance chez les jeunes est attribuable à ce mécanisme.

**Mr. Thacker (Lethbridge):** Mr. Chairman, like other members, I've benefited for many years from Professor Waller's input on the various bills that have come forth. It seems to me if there was no parole, there were no temporary absences, people were put in prison and served to the last day and then were released to the streets, that would be a much more dangerous situation than the one we have, which has built up slowly over the years with amendments and which lets people have day passes and then lets them go out on day parole and then full parole. Surely that's a civilized way to handle things.

Bill C-36 does some fine-tuning to that system, just as Mr. Kaplan's bills did in the past. They were small steps, but surely towards the ultimate goal of the country being safer. To that extent I feel quite content in being part of this Bill C-36 process. It's a step, however large or small, in the right direction, compared with not having this system at all.

Would you turn to your charts? On page 4 you show the trends in national occurrence rates of crime, and below that you have a chart on the rate of persons in adult prisons. Both those charts show Canada as being absolutely flat from 1980

Since you are suggesting new measures to help reduce violence, as it has been done in Europe and Japan, could you tell us which are the main steps that have been taken in those countries to maintain such a low rate of crime over such a long period?

**Prof. Waller:** I think there are basically two reasons that explain the very different patterns that exist in those countries. First, in Japan, it's the result obtained through a series of policies put into practice by the government. There is a policy of equality and of family and community protection which is rather strong. They try to lower the unemployment rate or at least to stop its increase. The reasons for that are easy to understand.

In the case of France, I think they have roughly followed the same route as England and Canada until 1980. I have been quite impressed that during the 80s, when in England crime was increasing by leaps and bounds, the crime rate in France stayed very low and even went down. I think it is quite clear that at the root of this reduction in crime rate you will find the policy of the Conseil national et provincial de délinquance and above all the policies adopted by the French cities. France has presently 700 municipal councils working on preventing crime across the country. They don't all work perfectly but some of them get very good results. It is quite evident that a big part of the reduction of the problem caused by gangs and juvenile delinquency can be attributed to this mechanism.

**M. Thacker (Lethbridge):** Monsieur le président, tout comme les autres membres du comité, j'ai eu le plaisir, pendant de nombreuses années, d'entendre les commentaires qu'a bien voulu nous communiquer le professeur Waller au sujet de différents projets de loi. Il me semble que si la libération conditionnelle n'existait pas, si les absences temporaires n'existaient pas non plus, si l'on mettait les gens en prison jusqu'au dernier jour de leur peine pour les relâcher ensuite, la situation serait beaucoup plus dangereuse que celle que nous connaissons aujourd'hui, situation qui a lentement évolué au cours des années grâce à certaines modifications et qui accorde aux détenus des sorties de jour, pour ensuite leur accorder la libération de jour, et ensuite la libération conditionnelle totale. Cela me paraît une façon civilisée de traiter ce genre de problèmes.

Le projet de loi C-36 apporte certaines corrections à ce système, tout comme les projets de loi qu'a présentés dans le passé M. Kaplan. Ces corrections ne représentent que des étapes mineures, mais elles vont toutes dans le sens d'améliorer la sécurité des citoyens de notre pays. C'est pourquoi je me sens très à l'aise de participer au processus d'examen du projet de loi C-36. Ce projet constitue un pas dans la bonne direction, ce qui est bien préférable à ne pas avoir de système correctionnel du tout.

Pouvons-nous revenir à vos tableaux? À la page 7, vous montrez l'évolution du nombre des crimes commis à l'échelon national, et au-dessous vous avez un tableau qui donne le taux des adultes incarcérés. D'après ces deux

[Text]

to 1990, as compared with rates going up. Doesn't this indicate the country has been doing something right since 1980? And probably if it's starting to have an impact from 1980 it reflects bills that were brought in and policy changes that were made in the 1970s. Why are the charts flat here, as compared with the U.S., where the rate of persons in adult prisons has gone up dramatically?

**Prof. Waller:** I'll answer your second question. The normal interpretation of graphs like this is the baby boom. It is the transition of the baby boom out of the crime-prone age groups, which are roughly from 13 to 20, which was what was going on in the 1970s. So in the 1980s, when there were fewer kids in that group, the rate per capita flattened out.

What is used in the top chart on page 4 is the crime index for a number of countries. You are primarily looking at property crime. If one had been looking at violent crime, then violent crime in Canada, as recorded by the police, went up about 50%. Some of that is presumably because of increased reporting and recording of wife-assault cases, but some of it is likely because of real increases in violence.

• 1110

I think the rather sad situation in Canada is that we have Statistics Canada giving us this sort of basic data, but we do not have any major analysis. We don't have an agency, as Sweden does, looking at the data and asking, well, why is this happening, and is it because of some positive program?

I spend a lot of my time looking cross-nationally at a number of different countries I think are important to Canada, such as France, England, the United States, Japan, and Australia. What we know is that policy in the law enforcement, courts, and corrections area has been largely irrelevant. You can't show any impact. If you look at particular things such as what's the effect of doubling the number of police in an area, local studies show no difference. We know recidivism rates remain relatively constant over time. It doesn't matter too much what sorts of programs are in the institutions.

What we also know is that a lot of crime is not reported to the police. We know that from the Canadian Urban Victimization Survey, which Mr. Kaplan got going. We know this from major studies in other countries, where they invest a substantial amount in it. Because the police are not aware of a significant proportion, maybe 50%—it depends which crimes you are looking at; that is not true of murder, but it is of the commoner sorts of crime—it is very hard for the police to have an impact.

[Translation]

tableaux, ces taux n'ont absolument pas bougé au Canada entre 1980 et 1990, par rapport aux autres pays. Est-ce que cela ne veut pas dire que le Canada a commencé à bien faire les choses à partir de 1980? Et si l'on enregistre ces résultats à partir de 1980, cela veut sans doute dire que l'on ressent les effets des projets de loi et des nouvelles politiques adoptés au cours des années 70. Pourquoi les lignes qui figurent dans ces tableaux sont-elles horizontales, si l'on compare avec les États-Unis, où le taux des adultes emprisonnés a augmenté de façon impressionnante?

**M. Waller:** Je répondrai à votre deuxième question. Ces tableaux s'expliquent normalement par le baby boom. Ils reflètent la transition du baby boom, qui quitte les groupes à forts risques de criminalité, c'est-à-dire les jeunes de 13 à 20 ans, qui étaient nombreux dans les années 70. De sorte qu'au cours des années 80, ce groupe comprenait moins d'enfants, ce qui a atténué le taux de criminalité par habitant.

On retrouve dans le tableau du haut de la page 7 l'indice de criminalité d'un certain nombre de pays. Il s'agit principalement des infractions contre les biens. Si l'on considère les crimes avec violence, on constate alors que le nombre des crimes comportant de la violence, tels que la police l'a enregistré, a augmenté d'environ 50 p. 100 au Canada. Une partie de cette augmentation s'explique sans doute par une augmentation du nombre de cas de violence contre les femmes qui sont déclarés ou enregistrés, mais il est probable que cette augmentation dénote également une augmentation réelle de l'incidence de la violence.

Il me paraît regrettable qu'au Canada nous ayons Statistique Canada qui nous donne ce genre de données de base sans qu'on procède à une analyse majeure de ces données. Il n'existe pas ici d'organisme, comme c'est le cas en Suède, qui examine ces données et cherche à comprendre ce qui se passe et à découvrir si certains programmes ont des effets positifs?

Je consacre une bonne partie de mon temps à examiner ce qui se passe dans certains autres pays qui sont importants pour le Canada comme la France, l'Angleterre, les États-Unis, le Japon et l'Australie. On constate que le choix des politiques dans le secteur de l'application de la loi, des tribunaux et des services correctionnels n'a pas d'effet sensible. Il n'est pas possible de démontrer quelles ont les conséquences réelles. Lorsqu'on examine des aspects particuliers comme l'effet de multiplier par deux le nombre des policiers dans un secteur, les études locales indiquent que cela ne fait aucune différence. Nous savons que les taux de récidive demeurent à peu près constants. Il ne semble pas non plus que le genre de programmes offerts dans les établissements pénitentiaires ait un grand effet.

Nous savons également que beaucoup de crimes ne sont pas rapportés à la police. C'est ce que nous a appris le Sondage canadien sur la victimisation en milieu urbain qu'a mis sur pied M. Kaplan. Cela ressort également de grandes études effectuées dans les pays étrangers qui y investissent des sommes importantes. Les policiers ne sont pas au courant d'un pourcentage important des crimes commis, cela peut représenter 50 p. 100—cela varie en fonction de l'infraction; cela n'est pas vrai pour le meurtre mais cela est vrai des infractions les plus courantes—cela restreint l'efficacité du travail des policiers.

[Texte]

Possibly you can talk about the effectiveness of the police in Japan, because you have these families and communities where everybody knows each other. But that isn't the world we live in in North America.

**Mr. Thacker:** That leads to my next question. To what extent do we have to accept a higher rate of criminality in general just because of the type of society we have? You know some of the countries that have these low rates of incarceration are very homogeneous societies, whether it's Sweden or Japan or other countries, whereas we have these incredible personal freedoms, even entrenched in our Constitution.

The year 1982, by a stroke of a pen, turned us more American than we would ever like to admit, because of the entrenched Charter of Rights and Freedoms, whereas in the past Canada was very much more an authoritarian type of country, where we respected the police and the whole west was settled by the RCMP, as compared with the U.S., where it was settled by traders and gun-slingers, etc. Can you give us the name of any countries that have our feelings towards personal freedoms and this incredible ethnic mix, which we accept and bring into the cauldron, knowing at the other end, in one generation or five or ten generations, it will be much more homogeneous, presumably? Are there countries that have our mix of freedoms and ethnic mix but don't have our crime rate?

**Prof. Waller:** First of all, I would like to state that within Canada there is no reason to suppose the selective immigration policies contribute in any major way to crime. In fact, it is the complete reverse. Selective immigrants tend to come with families and jobs and a whole ethos that is anti-crime, if you like. So I don't think one can say it's the heterogeneity of Canadian society that contributes to our crime levels.

I don't have the statistics here, but certainly societies such as The Netherlands, or even Sweden, are not as homogenous as they used to be 20 years ago. It is true Japan has a very homogenous society.

• 1115

However, if we look at the issue of individual rights, it's clearly unfortunate that in 1982, the people who wrote the Constitution did not ensure that there was a basic right for victims in that Constitution. It's clear that in the United States they will amend their Constitution before the year 2000 to ensure that there is a right for victims.

In the meantime, I think we do have some sections in our Charter of Rights and Freedoms—both the right to life and the liberty and security of the person—that is potentially a victim right. There are rights relating to equality in relation to women that certainly can be used as rights. I think that while it may not be as explicit as I would like, I don't think the Charter of Rights and Freedoms says that we're not concerned about safety and we're not concerned about crime reduction.

[Traduction]

On pourrait peut-être parler de l'efficacité de la police au Japon parce qu'on y retrouve toutes ces familles et ces collectivités où tout le monde se connaît. Mais ce n'est pas le monde dans lequel nous vivons en Amérique du Nord.

**M. Thacker:** Cela m'amène à ma prochaine question. Dans quelle mesure devons-nous être prêts à accepter un taux de criminalité générale plus élevé parce que nous vivons dans un certain type de société? Vous savez que certains pays dans lesquels le taux d'incarcération est très faible ont une population très homogène, qu'il s'agisse de la Suède, du Japon ou d'autres pays, alors que nous bénéficions ici d'une liberté personnelle incroyable, qui est même garantie par notre Constitution.

Par un coup de baguette magique, l'année 1982 nous a beaucoup rapprochés des Américains, plus que nous n'aimerions le reconnaître, avec la Charte des droits et libertés, parce que le Canada était, avant celle-ci, un pays beaucoup plus autoritaire, dans lequel on respectait la police et où l'Ouest a été colonisé avec l'aide de la GRC, et non comme aux États-Unis par des commerçants et des bandits. Existe-t-il un pays où l'on accorde la même importance qu'ici à la liberté personnelle et où l'on retrouve un tel mélange ethnique, mélange que nous acceptons tout en sachant qu'en fin de compte, dans une cinq ou dix générations, notre société devrait être beaucoup plus homogène? Existe-t-il des pays où l'on retrouve notre éventail de libertés et d'origines ethniques sans notre taux de criminalité?

**M. Waller:** Tout d'abord, j'aimerais dire que rien ne nous permet de supposer que nos politiques d'immigration sélective contribuent sensiblement à la criminalité au Canada. En fait, c'est plutôt le contraire qui est vrai. Les immigrants choisis viennent, pour la plupart, avec leurs familles et un travail et un ensemble de valeurs anticriminelles, si je peux m'exprimer ainsi. Je ne pense donc pas que l'on puisse dire que le caractère hétérogène de la société canadienne est un élément qui contribue à notre taux de criminalité.

Je n'ai pas ces chiffres avec moi mais je suis certain que la population d'un pays comme les Pays-Bas ou même la Suède n'est pas aussi homogène qu'elle l'était il y a 20 ans. Il est vrai que le Japon est une société très homogène.

Cependant, si l'on examine la question des droits individuels, on doit regretter que les rédacteurs de la Constitution de 1982 n'aient pas consacré dans cette Constitution le droit fondamental des victimes. Il est certain que les États-Unis vont modifier leur Constitution avant l'année 2000 pour garantir le droit des victimes.

Entre temps, il faut reconnaître notre Charte des droits et libertés contient certains articles—celui qui porte sur le droit à la vie, la liberté et la sécurité de la personne—qui représentent pour les victimes un droit potentiel. Certains droits à l'égalité appliqués aux femmes pourraient certainement être utilisés en ce sens. Cette Charte n'est peut-être pas aussi explicite que je le voudrais, mais je ne pense pas qu'elle dise que la sécurité ou la réduction de la criminalité sont des questions sans importance.

[Text]

I don't think there is anything in the Charter of Rights and Freedoms that would stop us from doing the sorts of things that will make a difference. In fact, I think the opposite. I think Canada, because of its law and order traditions and because of it being seen as having a bunch of safe cities to which people come, would be very, very supportive of serious efforts to bring down all levels of violence in the street and in the home. I think that's quite an achievable objective. I am sure it would happen if we invested huge amounts of money into the social charter. But I think it can also be done without those sorts of investments.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, at this point I see Canadians becoming much more individualistic and selfish. They are concerned for themselves rather than for the country as a whole or for the community. I see them being much more litigious and not being prepared to sit down and talk things out. They're just prepared to go to court and hire a lawyer and have a prepaid gun-slinger that way. Sure, it might be good for some of us who are lawyers, but I don't know that that's good for the community. That may pass in time.

My last point relates to victims. I have no trouble with victims playing a significant role at sentencing. But based on some of the evidence we've had I've had some doubts as to the role they should play five years or ten years down the road, following up on Mr. Rideout's view that it's important for victims to face up to the problem, to get through it, and then to get on with their lives. I'm concerned to the extent that the bill might tend to keep them involved five years and ten years down the road and that it might block their own personal progress through the trauma that they've received. Would you react to that?

**Prof. Waller:** I think in terms of individual rights, they should have a right to choose about that. I think there are some situations in which they will choose not to do it and they will choose to get on with their lives in other ways. There will be some in which they will choose to participate where it might not have been in their best interests. There are also some cases in which it is possible that the parole board could overlook significant issues for them.

Take a simple case of wife assault. I think before a parole board is deciding to release somebody back into the community, it is important that they've heard the views of the wife and that the parole board has explained to that wife what decisions they're taking and why and what they're going to do to protect her.

I think this bill moves in a very important direction in saying that some victims still do have an interest as to whether this offender is kept in an institution or under what conditions this person would be in the community. I think it's important that it's possible for victims to make submissions, to have the submission adequately considered and for the parole board to inform the victim what decision they've taken and why. I think that this particular part of the bill is very important progress to recognizing the rights and interests of people who generally are ignored by the system.

[Translation]

Je ne pense pas que la Charte des droits et libertés constitue un obstacle qui nous empêche d'adopter des mesures efficaces. En fait, je suis persuadé du contraire. Je pense que les Canadiens accorderaient un appui très large à des mesures qui réduiraient efficacement la violence dans les rues et les foyers, en raison des lois et des autres traditions qu'a conservées le Canada et du fait que les villes canadiennes sont perçues comme étant accueillantes et sécuritaires. Je pense que cet objectif est tout à fait réalisable. Je suis convaincu que l'on pourrait y parvenir si l'on investissait des fonds importants dans une charte sociale. Mais je pense que cela peut également se faire sans procéder à ce genre d'investissement.

**M. Thacker:** Monsieur le président, il me semble que les Canadiens sont en train de devenir beaucoup plus individualistes et égoïstes. Ils s'occupent de leurs affaires et non pas de celles du pays ou de la collectivité. Je les vois davantage enclins à intenter des poursuites plutôt qu'à discuter et négocier. Ils préfèrent aller devant les tribunaux avec leur avocat, comme s'ils se payaient un homme de main. Ce n'est pas mauvais pour les avocats mais je ne pense que cela soit bon pour la collectivité. Cela passera peut-être.

Ma dernière remarque concerne les victimes. Elles devraient jouer un rôle important à l'étape de la détermination de la peine, j'en conviens. Mais certains témoignages que nous avons entendus m'ont amené à réévaluer le rôle qui devrait être le leur cinq ou 10 ans plus tard; M. Rideout estimait qu'il était important que les victimes s'attaquent au problème, qu'elles le résolvent et qu'elles poursuivent leur vie. Je crains qu'avec ce projet de loi les victimes s'occupent encore de leurs dossiers cinq ou 10 ans après et que cela pourrait les empêcher de progresser pour dépasser le choc qu'ils ont subi. Que pensez-vous de cela?

**M. Waller:** Sur le plan des droits individuels, je pense que les victimes devraient avoir le droit de décider elles-mêmes de ces choses. Dans certaines situations, elles choisiront de ne pas intervenir pour consacrer leurs énergies à continuer à vivre. Dans certains cas, la victime décidera peut-être de participer alors que ce ne serait peut-être pas dans son intérêt. Il peut également arriver que la Commission des libérations conditionnelles ne tienne pas compte d'aspects qui revêtent une grande importance pour la victime.

Prenons un cas simple de femmes battues. Je pense qu'avant de décider de remettre quelqu'un en liberté la Commission des libérations conditionnelles devrait entendre les observations de la femme et lui expliquer quelles sont les décisions qu'elle s'apprête à prendre et comment elle va protéger cette femme.

Ce projet de loi me paraît aller dans la bonne direction lorsqu'il dit que les victimes ont encore leur mot à dire au sujet de la mise en liberté d'un délinquant ou au sujet des conditions dont cette remise en liberté devrait être assortie. Il me paraît important que les victimes puissent présenter des mémoires, que ces mémoires fassent l'objet d'un examen attentif et que la Commission des libérations conditionnelles informe la victime de la nature de la décision prise et des motifs qui la sous-tendent. Cette partie du projet de loi constitue, d'après moi, un progrès important vers la reconnaissance des droits et des intérêts de personnes que le système ignore la plupart du temps.



[Texte]

**The Chairman:** There are a few people at the table who have not had a chance to ask any questions and I should know better than to ask.

**Mr. Kaplan:** I would like, Mr. Chairman, to ask a brief question.

**The Chairman:** Yes, certainly.

• 1120

**Mr. Kaplan:** I'd like to commend you, Mr. Thacker, for your persistence in coming to the committee with important ideas, which deserve to get more attention and to be part of the legislation and the policies of the Government of Canada.

I couldn't help thinking, as I was listening to the questions that my colleague Mr. Blackburn was asking, that too much emphasis was being put in your analysis on the reasons why crime prevention is so little pursued, on the cost of it.

Mr. Blackburn talked about some rather more expensive social programs that would have an enormous impact in reducing the amount of crime in Canada and that are not being sufficiently addressed. Day care is probably the best example of that, with all kinds of documented evidence now from the great society programs in the United States of what a difference just simple day care makes in reducing the amount of crime in a community.

There are a lot of very inexpensive crime prevention measures, as well. Like Derek, I'd like to explore with you what the reasons are that even measures that are very inexpensive are much more effective than putting more policemen on the beat, or building more courtrooms or keeping people in jail longer, in reducing crime rates.

One of the insights I've had, which you and I have talked about before, is that the main trouble with the inexpensive crime prevention programs is that the results do not give the political satisfaction to the people who are involved in producing them that actual commission of crimes does. You have no victims, when crimes are prevented, to give interviews to the newspapers about what good care is being taken of them by the judicial system or the political system. You have no photo opportunities for police to stand in front of a courtroom with their offender in handcuffs as they walk in. You have no judicial opportunity for judgments showing the severity that's being taken with criminals.

While it may sound frivolous, I wonder how you feel about that as a factor, and whether you agree with me that crime prevention is unattractive as a political cause for the simple reason that the results, while real, lack the kind of symbolism that people associate with a successful war against crime.

**Prof. Waller:** I agree that a lot of what is driving the present system is what you've described. It is, of course, enhanced by the America media that make a huge number of shows and, therefore, money, out of a cops-and-robbers-type idea of the world.

[Traduction]

**Le président:** Il y a des gens autour de la table qui n'ont pas encore eu la possibilité de poser des questions et l'expérience aurait dû m'apprendre à ne pas leur demander d'intervenir.

**M. Kaplan:** Monsieur le président, j'aimerais poser une brève question.

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Kaplan:** Monsieur Thacker, j'aimerais vous féliciter pour la constance avec laquelle vous venez devant ce comité nous faire part d'idées importantes qui méritent qu'on leur prête attention et d'inspirer les lois et les politiques du gouvernement du Canada.

Je n'ai pu m'empêcher de penser, au moment où j'écoutais les questions que vous posaient M. Blackburn, que vous aviez placé, dans votre analyse, trop d'importance aux motifs pour lesquels on ne faisait pas suffisamment de prévention.

M. Blackburn parlait de programmes sociaux qui auraient coûté assez cher mais qui auraient eu pour effet de réduire sensiblement la criminalité au Canada et dont on ne s'occupe pas suffisamment. Les garderies sont peut-être le meilleur exemple de ce genre de choses, parce que toutes les recherches indiquent que les programmes favorisant une société juste aux États-Unis réduisent efficacement le nombre de crimes commis dans une collectivité.

Mais il existe également toute une série de mesures de prévention qui ne coûtent pas cher. Tout comme Derek, j'aimerais explorer avec vous les raisons pour lesquelles des mesures qui ne coûtent pas grand chose sont beaucoup plus efficaces que l'augmentation du nombre des policiers, la construction d'un nouveau palais de justice ou l'allongement des peines d'emprisonnement, pour ce qui est de la réduction du taux de la criminalité.

Une des conclusions à laquelle j'en suis arrivé, et nous en avons d'ailleurs parlé ensemble, est que le principal défaut des programmes de prévention de la criminalité qui ne coûtent pas cher est que les résultats de ces programmes ne donnent pas à leurs auteurs la satisfaction politique qu'ils peuvent obtenir de la perpétration des infractions. Il n'y a pas de victime, lorsqu'il n'y a pas de crimes, et celles-ci ne peuvent donc dire aux journalistes comment le système judiciaire ou le système politique les traite avec tant de générosité. Il n'est pas possible de prendre en photo le policier debout devant la salle d'audience avec le contrevenant et ses menottes. Le tribunal, de son côté, ne peut prononcer un jugement faisant connaître à tous que les criminels sont traités sévèrement.

Je sais que cela peut sembler quelque peu frivole mais je me demande si vous pensez qu'il y a là un élément important et si vous êtes d'accord avec moi que la prévention du crime est une cause politique peu attrayante pour la simple raison que les résultats, même s'ils sont bons, n'ont pas le symbolisme que les gens associent habituellement avec la lutte contre le crime.

**M. Waller:** Je suis d'accord avec la plupart des raisons qui expliquent, d'après vous, la façon dont fonctionne le système actuel. Cela est encore renforcé, bien entendu, par les médias américains qui fabriquent un nombre incalculable d'émissions et qui font donc de l'argent avec un monde conçu comme un endroit où s'affrontent les bandits et les policiers.



[Text]

First of all, I think if we had clearer information on what the crime trends are, just as we had clearer information on how smoking contributed to heart diseases and emphysema and these sorts of things, we would be able to see a greater investment in this.

There is a proposal, which has now had the blessing of the United Nations, to establish an international centre on crime prevention in Montreal, to be affiliated with the United Nations. Certainly one of the objectives of that proposal is to ensure that Canada is looking at how it compares with other countries, is learning from other countries, and will continuously be thinking about what it could be doing in prevention.

As a last comment, when prevention is exclusively the responsibility of the police, unfortunately the funds, too often, get used for improving the public image of the police and not enough used for reduction, while the police clearly have a major role to play in prevention.

I think we have to establish some sort of structures that protect the few funds that are there and keep them separate from the policing areas. It's not a total analogy, but we wouldn't give money to the tobacco industry for prevention. We would want to keep it separate.

• 1125

I think the Canadian police are... Be careful here. Canadian police are committed to prevention, so the analogy may not be a total one, but I do think we need to have a separate pot of money and we do need to look at... The Dutch spend 10% of everything they spend on prevention and evaluation. Why? Because they can then show to the Dutch that it works. I think we're quite soon going to see the problems in our cities that are not as limited, as Mr. Blackburn said, in the U.S. They're going to be enough to deter investment. I think ultimately it's just a question of how bad we want to let it get before we start doing something about it.

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I would like to raise one other subject, for the people in the room who will be part of the next government.

**An hon. member:** You had better pay attention.

**Mr. Kaplan:** It might be worth remembering that one of the purposes of Crime Prevention Week, which was a program that I established when I was Solicitor General and that we funded, was to try to create attention to successful crime prevention programs that might become as interesting to people and attract as much support as the traditional cops-and-robbers type of victim program. Have you noted whether Crime Prevention Week has suffered or whether there are still elements of it that work, even with the federal government no longer participating in it financially?

[Translation]

Tout d'abord, je pense que si nous disposions de renseignements plus précis sur les tendances de la criminalité, tout comme nous disposons de renseignements précis sur la façon dont le tabagisme entretient des rapports avec les maladies cardiaques et l'emphysème, il serait plus facile d'attirer des investissements dans ce domaine.

Il existe une proposition qui a été approuvée par les Nations Unies, qui vise à créer un centre international de la prévention du crime à Montréal, centre qui serait affilié aux Nations Unies. Un des objectifs de cette proposition serait, bien certainement, de faire en sorte que le Canada se compare à d'autres pays, puisse apprendre de l'expérience des pays étrangers et continue à réfléchir à ce qui pourrait se faire dans le domaine de la prévention.

Un dernier commentaire, lorsque la prévention est uniquement confiée à la police, on risque la plupart du temps, de voir ses fonds utilisés pour améliorer l'image de la police et non pas pour la diminution de la criminalité, même s'il est évident que la police doit jouer un rôle central en matière de prévention.

Il faudrait créer certaines structures qui permettraient de conserver les sommes dont nous disposons actuellement pour qu'elles ne passent pas dans le secteur des services policiers. Ma comparaison n'est peut-être pas parfaite mais il ne faudrait pas donner de l'argent à l'industrie du tabac pour lutter contre le tabagisme. Il faudrait établir des barrières.

Je que les policiers canadiens sont... Attention. Les policiers canadiens sont partisans de la prévention, de sorte que ma comparaison est peut-être boiteuse, mais je pense néanmoins qu'il faudrait disposer de fonds distincts et il y aurait lieu d'examiner... Les Hollandais consacrent 10 p. 100 de leurs dépenses à la prévention et l'évaluation. Pourquoi? Parce qu'ils peuvent montrer à la population que cela fonctionne. Je crois que nous allons connaître très prochainement dans nos villes des problèmes qui ne seront pas limités, comme l'a dit M. Blackburn, aux États-Unis. Ces problèmes seront tellement graves qu'ils écarteleront les investissements. Je pense qu'en fin de compte il s'agit de savoir jusqu'où nous sommes prêts à voir la situation se détériorer avant de réagir.

**M. Kaplan:** Monsieur le président, j'aimerais aborder un autre sujet, pour le bénéfice des gens qui se trouvent dans cette pièce et qui vont faire partie du prochain gouvernement.

**Une voix:** Vous feriez mieux de prêter attention.

**M. Kaplan:** Il serait peut-être bon de rappeler que la Semaine nationale de la prévention du crime, un programme que j'ai mis sur pied lorsque j'étais solliciteur général et que nous avons financé, avait notamment pour objectif d'attirer l'attention sur les programmes de prévention du crime qui obtenaient de bons résultats et qui pouvaient intéresser les gens autant que les programmes traditionnels d'aide aux victimes axés sur l'opposition police-voleurs. Avez-vous remarqué si la Semaine de la prévention du crime a perdu de l'importance ou si certains aspects de ce projet donnent de bons résultats, même si le gouvernement fédéral n'y participe plus financièrement?

[Texte]

**Prof. Waller:** Both in Quebec and in British Columbia, there are very active crime prevention associations. The Quebec federation of crime prevention councils, by the way, have formed a network with the chiefs of police in Quebec and with the Healthy Cities groups in Quebec and some other groups. I think they have been very successful in keeping the torch alive. The same is true in British Columbia.

But I think if you look in many of the other provinces, the federal government's withdrawal from Crime Prevention Week has meant that prevention is basically not happening, and as the present government has not come in yet with a new policy on prevention, we're losing ground very fast. I have just looked up to 1990. If you look at what's going to happen in the next 10 years, I do not think Canada should be complacent.

I don't think Toronto is going to always be a safe city, with very low crime rates. In fact, I think all the evidence so far is confirming that I'm right. I think it's going to go on up. Clearly, Vancouver is paying attention and beginning to look at this. So Vancouver may be able to help itself. Montreal has been a major leader in looking at effective crime prevention stuff, but they've not yet really put stuff in place, but it will come. I think we have to stop being complacent. I think we have to look at ways that we can see those statistics going down. I think that is a target that you can put up there and you can show to the Canadian public, when you bring it down.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Kaplan.

Thank you, Professor Waller, for being with us today. I think all of us on this committee are interested in crime prevention and we look forward to your assistance when we move into that area.

I'd like to have a four-to-five-minute recess.

I'd like to ask Arlene Gaudreault from the Quebec Association for Victims' Pleas to please come to the table. Then we'll proceed with the rest of the meeting.

• 1129

• 1134

**The Chairman:** I am very pleased to welcome the President of the Quebec Association of Victims' Pleas, Arlene Gaudreault. Welcome, Ms Gaudreault. Do you have an opening statement?

**Mme Arlene Gaudreault (présidente de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes):** Oui.

Monsieur le président, messieurs les députés, je vous remercie de nous donner l'occasion de vous parler au nom des victimes et des organismes qui agissent auprès d'elles. Plaidoyer-Victimes est un organisme qui existe maintenant depuis dix ans et qui a comme mandat principal de défendre les droits et les intérêts des victimes d'actes criminels.

[Traduction]

**M. Waller:** Il existe au Québec et en Colombie-Britannique des associations de prévention du crime qui sont fort actives. La Fédération québécoise des conseils de prévention du crime ont, incidemment, formé un réseau avec les chefs de police du Québec et les groupes Cités-Santé du Québec ainsi qu'avec certains autres groupes. Je pense qu'ils ont fort bien réussi à poursuivre cette initiative. C'est ce qui est également arrivé en Colombie-Britannique.

Mais si l'on prend le cas de la plupart des autres provinces, le retrait du gouvernement fédéral de la Semaine nationale de la prévention du crime a sonné le glas des efforts de prévention et comme le gouvernement actuel n'a toujours pas adopté de nouvelle politique en matière de prévention, nous perdons en fait du terrain à l'heure actuelle. Je me suis arrêté à l'année 90. Si l'on tente d'imaginer ce qui va se passer au cours des dix prochaines années, je ne pense pas que le Canada puisse se permettre de demeurer inactif.

Je ne pense pas que la ville de Toronto puisse demeurer toujours une ville sûre avec un taux de criminalité très bas. En fait, je pense que tous les éléments indiquent que je ne me suis pas trompé sur ce point. Je pense que ces taux vont augmenter. Vancouver par contre s'intéresse à ces problèmes et envisage de prendre des mesures de prévention. Vancouver a donc des chances de bien évoluer. Montréal est la ville qui s'est le plus occupée des mesures de prévention du crime efficaces mais ils n'ont pas encore appliqué ces mesures mais cela viendra. Je pense qu'il n'est plus possible d'être satisfaits de ce que nous faisons. Il nous faut chercher des façons de faire baisser ces chiffres. Je pense que c'est un objectif qui peut être diffusé, ce qui permettrait de montrer au public canadien les baisses de criminalité enregistrées.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Kaplan.

Je vous remercie, monsieur le professeur Waller, d'être venu nous voir aujourd'hui. Je pense que tous les membres du comité s'intéressent à la prévention du crime et nous serions heureux de bénéficier de votre collaboration lorsque nous aborderons cette question.

J'aimerais prendre une pause de quatre ou cinq minutes.

J'aimerais demander à Arlene Gaudreault de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes de venir à la table. Nous reprendrons ensuite la séance.

**Le président:** J'ai le plaisir d'accueillir la présidente de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes, M<sup>me</sup> Arlene Gaudreault. Bienvenue, madame Gaudreault. Voulez-vous présenter une déclaration liminaire?

**Mrs. Arlene Gaudreault (President, Quebec Association of Victims' Pleas):** Yes.

Mr. Chairman, members of the committee, I thank you for giving us the opportunity to speak on behalf of the victims and the organizations working with them. Our Association was founded 10 years ago and its main mission is to advocate the rights and interests of victims of criminal acts.

## [Text]

Je dois vous dire que nous avons une excellente collaboration avec la Commission nationale des libérations conditionnelles et avec le Service correctionnel canadien, qui sont membres de Plaidoyer-Victimes. Notre avant-dernière réunion a d'ailleurs été organisée au pénitencier de la Montée Saint-François, et c'est le Service correctionnel canadien de la région du Québec qui nous a accueillis. On a été consultés à de nombreuses reprises par la Commission nationale sur la politique aux victimes. On peut dire qu'il y a cinq ans, ce type de collaboration entre un organisme comme le nôtre et la Commission des libérations conditionnelles et le Service correctionnel n'aurait peut-être pas pu exister. On doit s'en réjouir.

• 1135

C'est dans cet esprit de collaboration que je viens vous présenter aujourd'hui nos commentaires concernant le projet de loi C-36.

De prime abord, je dois vous mentionner que j'agis comme présidente de l'Association depuis quatre ans. J'ai aussi été commissaire communautaire à la Commission québécoise des libérations conditionnelles. Mon analyse peut donc se faire sous deux angles, celui de quelqu'un qui est impliqué activement dans un groupe de défense des droits et des intérêts des victimes, mais aussi celui de quelqu'un qui a une expérience auprès des délinquants.

Je veux vous dire d'emblée que nous trouvons que ce projet de loi est un pas en avant en ce qui concerne les victimes d'actes criminels. Ce n'est pas un pas suffisant cependant. Selon nous, des améliorations devraient être apportées au projet de loi. Mon propos aujourd'hui est de vous parler des aspects de la loi qui, selon nous, devraient être améliorés.

Voici un premier commentaire sur la notion de victime dans le projet loi qu'on retrouve au paragraphe 142(3), à la page 79. C'est la seule définition qu'on trouve de la notion de victime. C'est une définition qui est très large et un peu laconique. Mon premier commentaire est qu'on devrait retrouver la notion de victime dès le début du projet de loi, dans la Partie I, là où on donne les définitions. Quand on parle de la Commission, du délinquant, du détenu, on devrait aussi donner une définition de la victime. Celle qui est donnée à la page 79 est une définition un peu laconique et restrictive, à mon avis.

La Commission nationale des libérations conditionnelles, en septembre 1990, nous avait fait parvenir un document intitulé *Victimes et la Commission nationale des libérations conditionnelles—Un document de travail*, dans lequel on nous fournit une bien meilleure définition de la victime. J'aimerais vous la lire:

...le terme «victime» s'entend des:

personnes qui, individuellement ou collectivement, ont subi un tort, y compris un préjudice physique ou mental, des souffrances morales, une perte matérielle...

—ce qu'on ne retrouve pas du tout dans votre définition—

ou une atteinte grave à leurs droits fondamentaux par suite d'une action ou d'une omission qui constitue une violation du droit pénal. Le terme «victime» s'entend également, s'il y a lieu, des membres de la famille

## [Translation]

I must tell you that we have very good relations with the National Parole Board and the Correctional Service of Canada, both being members of Victims' Pleas. In fact, our second-to-last meeting was held at the Montée Saint-Françoise Penitentiary and was hosted by the Correctional Service of Canada, Quebec region. We have been consulted on numerous occasions by the National Commission on Victim Policy. One can say that five years ago, we might not have had this kind of co-operation between an organization like ours and the National Parole Board and the Correctional Service of Canada. We are pleased to note the progress in this area.

It is in this spirit of co-operation that I am here today to present my comments about Bill C-36.

First of all, I should mention that I have been President of this association for four years now. I have also been a community commissioner at the Quebec Parole Board. I am therefore able to see this issue from two angles, as someone who is actively involved in a victims' advocacy group and who also has some experience with offenders.

I can say at the outset that we think that this bill is a step forward with respect to crime victims. However, it is not a big enough step. In our opinion, the bill should be improved. The purpose of my appearance here today is to explain which aspects of the bill should be improved, in our opinion.

My first comment deals with the notion of victim that we find in subsection 142(3) of the bill, on page 79. This is the only definition of the victim that we find in this bill. It is very broad and somewhat brief definition. Let me say first that I think the notion of the victim should appear at the beginning of the bill, in Part I, under the definitions. Since the bill mentions the Board, the offender, the inmate, it could also provide a definition of the victim. The one given on page 79 is somewhat terse and restrictive, in my opinion.

In September 1990, the National Parole Board sent us a document entitled *Victims and the National Parole Board: a discussion paper* which provides a much better definition of the victim. I would like to read it to you:

A person(s) who

individually or collectively, have suffered harm, including physical or mental injury, emotional suffering, economic loss...

—your definition does not include this at all—

or a substantial impairment of their fundamental rights, through acts or omissions that are in violation of criminal law. Where applicable, the term "victims" also includes members of the immediate

## [Texte]

immédiate ou des personnes à charge de la victime directe ainsi que des personnes qui ont subi un préjudice en tentant d'aider une victime en détresse ou de prévenir une victimisation.

C'est une bien meilleure définition que celle que propose le projet de loi actuel.

Par ailleurs, dans ce projet de loi, on ne parle pas du tout des proches des victimes d'actes criminels. Est-ce que la notion de victime englobe les proches? Est-ce là l'intention du législateur? Ce n'est pas du tout évident.

M<sup>me</sup> Hall m'a gentiment envoyé vendredi dernier les fascicules des témoignages que vous avez entendus. Quand cette question a été posée à M. Gibson, lorsqu'il a comparu devant votre Comité, il a répondu que la notion de proches comprenait les proches de victimes de tentatives d'homicide ou d'homicide. Encore là, c'est une définition très restrictive. Les parents des enfants abusés sexuellement font partie des proches. Ce sont des proches très importants. On peut même penser que, dans les cas de délit contre les biens, par exemple quand l'habitation d'une famille a été vandalisée, toute la famille subit les conséquences du crime. Votre notion de victime doit être élargie et mieux définie. Je pense aussi qu'on devrait la retrouver au tout début du projet de loi, dans les définitions. C'est un premier commentaire.

• 1140

Mon deuxième commentaire porte sur l'obtention de renseignements par le Service correctionnel ou la Commission nationale des libérations conditionnelles. On en parle à l'article 23, à la page 11.

Comme commissaire aux libérations conditionnelles, je peux vous dire que, pendant six ans, j'ai vu régulièrement des dossiers. On y faisait très peu mention de la victime. Sa version du délit, la nature et la gravité des préjudices à court et à long terme sont pratiquement inexistantes dans la plupart des dossiers. Pourtant, le point de vue de la victime et surtout les conséquences de la victimisation pourraient nous donner un éclairage beaucoup plus poussé sur la conduite criminelle, sur l'agir délinquant au niveau du classement, au niveau de l'élaboration des programmes auxquels sont assujettis les délinquants et au niveau de l'évaluation du risque en libération conditionnelle.

On devrait ajouter à l'article sur les documents que doit recueillir le Service correctionnel les renseignements transmis par les victimes—quand je parle des victimes, je pense toujours aux victimes et aux proches—, que ce soit dans le cadre d'un rapport de police, dans le cadre d'un rapport présentiel ou par le biais de la déclaration de la victime au tribunal.

Vous me permettez d'ouvrir une parenthèse sur la déclaration de la victime au tribunal, une mesure relativement récente qui a été adoptée avec le projet de loi C-89 et qui permet aux victimes de faire connaître les conséquences psychologiques, sociales, financières et physiques du crime. Cette déclaration pourrait être transmise au Service correctionnel et à la Commission nationale des libérations conditionnelles pour éclairer le travail des gens qui ont à agir auprès des détenus, soit dans les établissements, soit dans le cadre de la libération conditionnelle.

## [Traduction]

family or dependants of the direct victim, as well as persons who have suffered harm in attempting to assist a victim in distress or in preventing victimization.

This is a much better definition than one found in the current bill.

Moreover, this bill makes no mention whatsoever of the immediate relatives of victims of crime. Does the notion of victim encompass immediate relatives as well? Is that the intent of the legislator? If so, it is not at all clear.

Last Friday, Ms Hall kindly sent me the issues of the testimony you have heard. When this question was put to Mr. Gibson when he appeared before your committee, he answered that the notion of immediate relatives included the family of victims of homicide or homicide attempts. Again, this is a very restrictive definition. The parents of sexually abused children are considered immediate relatives. They are very important relatives. It could even be said that in the case of crimes against property, for instance, when a family home is vandalized, the entire family is subjected to the consequences of the crime. Your notion of the victim must therefore be broadened and more clearly defined. I think it should appear at the very beginning of the bill, under the definitions. That's my first comment.

My second comment pertains to the information to be obtained by Correctional Services Canada or the National Parole Board. This is mentioned in clause 23, page 11.

I can tell you that in my six years as a parole board member, I regularly had access to case files. Victims were very seldom mentioned. Their version of the offence, the nature and seriousness of long-term and short-term prejudice is virtually non-existent in most files. And yet, the victim's viewpoint and especially the consequences of victimization could shed a great deal of light on criminal conduct, and on the behaviour of the offender for the purposes of classification, the development of programs to which offenders are subjected and parole risk assessment.

Information provided by victims should be added to the provision concerning documents that must be gathered by Correctional Services Canada. When I say victim, I always include victims and their immediate relatives. This could be done either through a police report, a pre-sentencing report or a victim's impact statement.

Allow me to open a parenthesis here about victims' impact statements, a relatively recent measure that was adopted along with Bill C-89 and which allows victims to explain the psychological, social, financial and physical consequences of the crime. This statement could be transmitted to Correctional Services Canada and to the National Parole Board to facilitate the task of those who work with offenders either in institutions or in the context of parole.

## [Text]

Au Québec, il y a eu une entente entre le procureur général et le Service correctionnel canadien en vue de transmettre les déclarations des victimes dans les dossiers de la détention et de la libération conditionnelle. Je pense que c'est une chose qui pourrait aider les gens qui travaillent à ce niveau-là. Cependant, si on transmet la déclaration de la victime, il est important qu'on le fasse avec l'accord explicite de la victime. Ce sont des renseignements très personnels et, quand la victime produit une déclaration, elle doit être informée qu'elle peut être transmise à la commission et à la détention. Mettez-vous à la place des victimes. Si vous savez que des choses que vous avez écrites sur les conséquences du crime se promènent dans les dossiers de la détention et de la libération conditionnelle et qu'on ne vous en a pas avisé, vous ne serez pas très content. Donc, on devrait le faire, mais avec l'accord de la victime. Il faut que ce soit fait en toute connaissance de cause pour les victimes. Ce pourrait être des informations très intéressantes parce qu'on pourrait aller chercher beaucoup d'éléments. Par exemple, on pourrait confronter la version du délinquant et celle de la victime. Les dossiers de la détention nous donnent souvent la version du détenu, mais on a rarement celle de la victime. On pourrait aussi voir comment le délinquant perçoit les torts qu'il a causés à la victime. On parle peu de réparation des torts causés. On pourrait voir si le détenu se déculpabilise ou non par rapport à ce que la victime nous a confié, comment il décrit son implication, etc.

Dans un texte que je vous ai remis, il y a toutes sortes d'éléments qui pourraient être utilisés à partir de la déclaration pour voir dans quelle mesure le délinquant reconnaît son implication dans le délit et désire s'amender. Ce sont des indicateurs importants.

• 1145

C'est pour l'obtention de renseignements. Je résume en disant qu'on devrait, dans cet article-là, inclure les renseignements qui sont transmis par la victime ou ses proches.

En ce qui concerne la communication de renseignements à la victime, à l'article 26, à la page 12, le projet de loi C-36 prévoit, et c'est heureux, que les victimes pourront recevoir certains renseignements. C'est une disposition qui, à mon avis, nous permet de voir qu'on veut prendre davantage en compte les besoins des victimes. Cependant, cela ne va pas assez loin au plan des intentions. Il y a d'abord une restriction très importante dans la formulation même de cet article. On dit:

26. (1) Lorsqu'à son avis l'intérêt de la victime en l'occurrence justifierait nettement une éventuelle violation de la vie privée du délinquant, . . .

Je dois dire que la formulation en français n'est pas évidente. J'aimerais demander au législateur ou au Comité comment on entend déterminer ce qui est l'intérêt de la victime et comment on entend déterminer en quoi il va primer sur celui du délinquant. Quels sont les critères qui vont guider le Service correctionnel ou la Commission lorsqu'ils vont transmettre des renseignements? Je trouve que cela laisse beaucoup de place à l'interprétation et beaucoup de pouvoir.

## [Translation]

In Quebec, the Attorney General and Correctional Services Canada have an agreement to include victims' statements in detention and parole files. I feel that this is something that could help people who work in those areas. However, if the victim's statement is transmitted, it is important that it be done with his or her explicit consent. This is highly personal information and when the victim produces a statement, he or she must be informed that that statement may be transmitted to the Board and to Correctional Services. Put yourself in the victim's place. If you knew the things you wrote about the consequences of a crime are being freely circulated in detention and parole files without you being notified, you wouldn't be very pleased. Therefore, this should be done but with the victim's consent. The victim must be made aware of everything that is done. This information might well prove to be very interesting because it might include a host of factors. For instance, we could compare the offender's version with that of the victim. Detention files often give us the offender's version, but we rarely have access to that of the victim. We could also see how the offender perceives the harm he has caused the victim. You hear very little about reparation for harm. We could see whether the offender accepts or denies his guilt about what the victim has disclosed to us, how he describes his involvement, etc.

The document that I have given you lists all sorts of information that can be taken from the victim's statement and used to determine the extent to which the offender recognizes his involvement in the crime and wishes to make amends. Those are important indicators.

This pertains to the gathering of information. I would say that this clause should include the information forwarded by the victim or the victim's relative.

As for clause 26, on page 12, which pertains to the disclosure of information to the victim, Bill C-36 fortunately stipulates that victims will be able to obtain some information. In my opinion, this provision demonstrates a desire to give greater consideration to the needs of victims. However, this provision does not go far enough in its intention. First of all, the clause itself contains a very significant restriction. It states:

26. (1)--wherein in the Commissioner's opinion the interest of the victim in such disclosure clearly outweighs any invasion of the offender's privacy that could result from the disclosure:--

I must point out that the wording in French is not clear. I would ask either the legislator or the committee how we are to go about establishing what is in the interest of the victim and how we are to determine when the victim's interests outweigh those of the offender? What criteria will be used to guide the Correctional Service or the Commission when forwarding information? I feel there is a great deal of room for interpretation and that these agencies have been given a great deal of power.

[Texte]

Ce qui est prévu à l'article 26, ce n'est pas malin en soi: le nom et l'âge du détenu; la nature de la sentence; le lieu de détention; la date de remise en liberté; les conditions de la libération conditionnelle. J'aimerais qu'on me démontre en quoi ces renseignements sont de nature confidentielle. En quoi peuvent-ils brimer l'intérêt du détenu? J'aimerais bien qu'on m'en fasse la démonstration d'une façon très claire. Ce sont, à mon avis, des renseignements objectifs, factuels qu'on doit, et non qu'on peut, transmettre sans difficulté à toutes les victimes qui en font la demande. C'est une chose qui, pour moi, est très claire.

Toujours en ce qui concerne l'article 26, dans la communication de renseignements à la victime, on devrait ajouter à la liste des choses qui sont déjà énumérées, comme une description des programmes auxquels le délinquant a participé depuis son incarcération. Je parle d'une description des programmes, sans entrer dans le détail personnel. Je ne pense pas qu'on pourrait faire part à la victime du cheminement très précis, du progrès ou de l'implication d'un détenu. Cela reste du domaine confidentiel, mais il me semble qu'on devrait dire aux victimes dans quels programmes le détenu s'est impliqué.

L'article 142 touche les renseignements que la Commission peut transmettre à la victime. Mon commentaire rejoint ce que je viens de dire: le «peut» n'est pas suffisant. Les victimes ont tellement peu de droits. En fait, les victimes n'ont pas de droits. On met toujours des «peut», des «peut-être», des «si». Je pense qu'on devrait mettre un «doit», pour les raisons que j'ai mentionnées tout à l'heure. Nous sommes un peu réticents, car nous pensons que cela risque, dans les faits, de rester des vœux pieux parce que ce n'est pas énoncé suffisamment clairement.

Tout à l'heure, M. Waller a parlé de la question de la sécurité des victimes. Je veux appuyer là-dessus. Quand une victime a exprimé des craintes pour sa sécurité et celle de ses proches, la Commission devrait non seulement en tenir compte, mais aussi faire une intervention proactive, c'est-à-dire se charger elle-même d'informer la victime de la possibilité de remise en liberté de l'agresseur et l'inviter à donner son point de vue.

• 1150

Quand on parle de protection dans ce projet de loi, on en donne une description très large et très générale. Je pense que, pour certaines catégories de victimes, par exemple dans les cas d'agression sexuelle ou de violence intrafamiliale, il faut aller plus loin et démontrer un réel souci de protéger les victimes.

Je voudrais parler de l'article 142 et de la présence des victimes aux audiences. C'est une question à laquelle j'ai beaucoup réfléchi personnellement. Comme je vous l'ai dit précédemment, j'ai été commissaire aux libérations conditionnelles. J'en ai aussi discuté à plusieurs reprises avec des membres de l'Association et je vais essayer de vous apporter mon opinion de la façon la plus nuancée possible.

[Traduction]

The information provided under clause 26 is not all that complicated: the offender's name and age; the nature of the sentence; the location of the penitentiary where the offender is serving his sentence; the date when the offender is to be released and the conditions of parole. I would like someone to tell me how this information can be considered confidential. How can disclosure of this information be detrimental to the interests of the offender? I would be very grateful if somebody could demonstrate clearly how this could be the case. In my opinion, this is factual, objective information that must, and not that may, be forwarded without any difficulty whatsoever, to any victim who submits a request. This is one area that is very clear for me.

Still on the subject of clause 26, as it pertains to the disclosure of information to the victim, I would like it to be stated that other items should be added to the list, such as a description of the programs in which the offender has taken part during his or her prison term. I would say we should provide a description of the programs, without going into personal details. I do not think that we could inform the victim about the precise details of the offender's progress or involvement. This is all confidential information. However, I do believe that we should tell victims in what programs the offenders are participating.

Clause 142 pertains to information that the Commission may provide to the victim. My comment harks back to what I just said; namely, "may" is not enough. Victims have so few rights. Indeed, victims don't have rights. We always put in "may", "maybe", and "if". I think that we should be saying "must" or "shall" for the reasons I gave earlier. We are somewhat reluctant to do this, because we fear that, in actual fact, this may be just wishful thinking since it is not clearly stated.

Earlier, Mr. Waller raised the issue of victims' safety. I would like to support what he said. When victims have expressed a concern for their personal safety or that of their family members, the Commission should not merely take these concerns under advisement. The Commission must also be proactive, taking it upon itself to inform the victim whenever there is a chance that the offender may be released. The Commission should invite the victim to give her point of view.

In this bill, protection of victims is described in a very broad and general way. For some kinds of victims, such as victims of sexual assault or family violence, I think that we have to go further and demonstrate real concern about protecting victims.

I would like to talk about clause 142 and the presence of victims at hearings. I have given a great deal of thought to this particular matter. As I told you earlier, I was a parole commissioner. I have also talked about this on several occasions with members of the Association, and I will try to give you my opinion as precisely as possible.

## [Text]

Quand on parle de la présence des victimes aux audiences, il y a, à un extrême, les gens qui disent qu'il faut que les victimes soient présentes, qu'elles s'expriment devant la Commission pour faire entendre leur point de vue et donner leur opinion sur la libération éventuelle et, à l'autre extrême, les gens qui disent que la victime ne devrait pas être là, qu'elle risque d'incommoder le délinquant, etc. De plus, il y a des positions mitoyennes. On dit: Peut-être que la victime pourrait être présente aux audiences, mais comme observateur. Je pense que c'est le choix qu'a fait le législateur dans le présent projet de loi.

Je veux vous dire que, personnellement, je suis plus à l'aise avec le statut d'observateur des victimes aux audiences. Je suis contente, par ailleurs, de voir que ce n'est pas le détenu qui aura le droit de veto et qui va décider de la présence des victimes aux audiences, mais la Commission. Par ailleurs, il y a beaucoup de restrictions à la présence des victimes aux audiences qui sont énumérées dans le projet de loi.

Je suis plus à l'aise avec le statut d'observateur parce que je verrais mal qu'à ce stade-ci, les victimes puissent participer activement aux audiences, confronter le détenu ou donner leur opinion dans le cours de l'audience sur la libération conditionnelle. Les audiences au niveau de la libération conditionnelle ont pour objectif de prendre une décision quant au risque de récidive et quant à la capacité du détenu de retourner vivre en société. Je ne pense pas que le rôle de l'audience soit de refaire le procès. Je ne pense pas non plus que l'audience soit le moment pour confronter la victime au délinquant ou pour responsabiliser ce dernier face à son délit. Si on veut le faire, qu'on le fasse à d'autres moments, mais pas au moment de l'audience.

J'aurais des réserves si on avait prévu une pleine participation des victimes au moment de l'audience, parce que j'ai des craintes quant aux victimes. Je craindrais que ces situations aggravent les traumatismes des victimes. Les victimes sont peu préparées à faire face à des audiences. Elles savent peu comment cela se déroule. On a parlé tout à l'heure de traumatisme secondaire ou de victimisation secondaire. Je pense qu'on risquerait ainsi de provoquer des situations où les victimes seraient traumatisées davantage.

Je pense qu'il faut y aller prudemment même avec la formule actuelle qui prévoit que les victimes seront appelées à assister comme observateurs. Il y a beaucoup de victimes qui ne voudront pas aller aux audiences de la libération conditionnelle. Je pense que seulement une partie des victimes souhaiteront y assister. Il est possible qu'un certain nombre d'entre elles soient déçues de leur participation. Quand on est observateur, on n'a pas le droit de parole. Donc, elles ne prendront pas vraiment part au processus. Si la Commission prend une décision qui ne va pas dans le sens de leurs attentes, elles risquent d'être fort déçues. Je pense donc qu'on a été prudent en prenant la décision de leur permettre d'être présentes à titre d'observateurs.

Si on va dans ce sens-là, la Commission et le Service, mais plus particulièrement la Commission, devront faire un travail auprès des victimes, un travail de soutien avant et après l'audience. Avant, il sera important de rencontrer les

## [Translation]

When we speak of the presence of victims at hearings, at one end of the spectrum we find people who say that the victims must be present, that they must express their views before the Board so that their point of view can be heard and that they must give their opinion on the possible release of the offender. At the other end of the spectrum we find people who believe that the victim should not be present, that he or she could make the offender feel ill at ease, and so on. And then there are people in the middle of the spectrum. They say that the victim could perhaps be present at the hearings, but as an observer. I think this is the approach the legislator has chosen in this bill.

Myself, I am more comfortable with the idea of the victim attending the hearings as an observer. I am also pleased to see that it is the Board and not the offender, who will have a veto and who will decide whether or not the victim can attend the hearings. As well, the bill lists many restrictions on the appearance of victims at hearings.

I am comfortable with the idea victims of having observer status at hearings because I do not see how they could play an active role at the hearings at this particular stage, for instance, by confronting the offender or giving their opinion during the parole hearing. The objective of parole hearings is to decide whether or not there is a risk of a repeat offence and whether or not the inmate has the ability to go back and live within society. I do not think that the purpose of the hearing is to retry the accused. Nor do I think that the hearing is the right time to confront the victim with the offender or to make the offender feel a sense of responsibility for his offence. If we want to do that, we should do it at other times, but not during the hearing.

I would have reservations if the bill had provisions for victims to play a full role in the hearing, because I fear for the victims. I would be afraid that these situations would traumatize victims even more. Victims are poorly prepared to face hearings. They do not have a very good idea of how hearings work. A few moments ago we were talking about secondary traumas and secondary victimization. I think that if we were to have victims participate fully in hearings, this might lead to situations in which the victims would be further traumatized.

We have to proceed cautiously, even with the current formula, by which victims would be called to attend as observers. Many victims will not want to go to parole hearings. I think that only some victims would choose to attend them. Some of them may be disappointed if they attend. When one is an observer, one is not entitled to speak. Consequently, the victims will not really be taking part in the process. If the board makes a decision that is contrary to their expectations, they may be very disappointed. So I think that the drafters have been cautious in deciding to allow victims to be present as observers.

If this is what we decide, the Board and Correctional Services—particularly the Board—will have to work with victims, so as to provide support before and after the hearing. It will be important to meet the victims before the hearing to



[Texte]

victimes pour leur expliquer le déroulement et les règles de l'audience, les principes, ainsi que le rôle des différents interlocuteurs au moment d'une audience. Il faut comprendre que la majorité des citoyens ne sait pas à quoi s'attendre. Il faut expliquer clairement les règles du jeu. On ne peut pas penser qu'on va tout simplement inviter une victime à entrer dans une salle, que l'audience va commencer et que cela va se faire très facilement et très simplement. Il faudra préparer les victimes avant. Il faudra aussi rencontrer les victimes après l'audience pour leur permettre d'exprimer leur point de vue, pour recueillir leurs commentaires et leurs réactions, pour leur permettre de ventiler leurs émotions, particulièrement dans les cas où on aura rendu une décision sur laquelle elles ne seront pas d'accord, et pour les aider à faire face à certaines de leurs frustrations. Si on accepte que les victimes puissent être présentes aux audiences, il faudra donner ce type d'appui aux victimes d'actes criminels. À mon avis, cela nécessitera que la Commission ait des ressources spécialisées, un personnel sensibilisé à la situation des victimes, qui a le doigté nécessaire pour travailler avec les victimes, qui est capable de leur donner de l'information et de les aider à se réapproprier ce qui s'est passé au moment de l'audience.

[Traduction]

explain how the hearing will be held, the rules, the principles, and the roles of the various people involved in a hearing. You must understand that most people do not know what to expect. The rules have to be explained clearly. We should not think that we will just invite a victim to come into a room, that the hearing will begin and that this will be done very easily and very simply. Victims will have to be prepared beforehand. They will also have to be met after the hearing so that they can express their point of view, so that their comments and reactions can be gathered, so that they can express their feelings, particularly when a decision has been made that they are not in agreement with, and so as to help them face some of their frustrations. If we agree that victims can attend the hearings, this kind of support will have to be provided to those who have been the victims of criminal acts. In my view, this means that the Board will have to have specialized staff, employees who are sensitive to the situations of victims, who have the necessary diplomacy to work with them, who can provide them with information and help them accept what happened during the hearing.

• 1155

Quand je parle de ces situations-là, ma crainte est qu'on donne des espoirs aux victimes, qu'on crée des situations dont elles retireront peu de chose et qu'elles se sentent encore victimisées. Elles l'ont parfois été par le policier, par le tribunal ou par des services qui n'étaient pas très empathiques, qui n'étaient pas très à l'écoute, et au niveau de la libération conditionnelle, il se peut qu'on leur dise: Votre point de vue va être entendu. Cependant, elles ne sont qu'observateurs; elles vont aux audiences et elles sortent de là bouleversées. Il faut faire attention à ces dimensions-là.

Je voudrais faire un commentaire sur l'intervention de la Commission. Je ne pense pas que l'intervention de la Commission devrait être proactive dans tous les cas de victimes. Je ne pense pas qu'on devrait chercher à rejoindre toutes les victimes d'actes criminels. Beaucoup d'entre elles, après le crime, souhaitent oublier cet événement-là, et il n'est pas nécessaire de raviver leurs blessures. Cependant, pour certaines catégories de victimes, comme les victimes de violence intrafamiliale, les victimes d'agression sexuelle—je pense surtout à la violence interpersonnelle entre des gens qui se connaissaient avant le crime—, la Commission a un rôle important à jouer. Elle doit rejoindre ces personnes, les avertir qu'elle va tenir des audiences, tenir compte de leur point de vue lorsqu'elles ont des craintes, des peurs; lorsqu'on impose des conditions spécifiques, elle devrait en informer la victime, envoyer une copie des conditions qui ont été imposées, donner à la victime le numéro de l'agent de libération conditionnelle afin qu'elle puisse l'avertir s'il y a un manquement. Pour moi, la protection, c'est aussi concret que cela. Il ne faut pas se contenter d'affirmer qu'on est en faveur de la protection de la société en général. Il faut donner aux victimes des moyens concrets de se protéger.

What I fear about these situations is that we will give victims false hopes, or that we will create situations that they will gain very little from and they will feel victimized once again. In some instances they have been victimized by the police officer, by the court or by services that were not very empathetic, services that did not listen to them very much. And as for parole, victims may be told that their viewpoint will be heard. However, they are only observers. They go to the hearings, and they come out shattered. We must be very careful about these problems.

I would like to make a comment about the Board's involvement. I do not think that the Board should be proactive in the case of all victims. I do not think that it should attempt to reach all victims of criminal acts. After the crime, many victims want to forget what has happened, and it is not necessary to reopen their wounds. However, the Board has an important role to play for some kinds of victims, such as victims of family violence or sexual assault, particularly when the victim knew the offender before the crime occurred. The Board must reach these people, notify them that it will be holding hearings, take their opinions into account when they have fears. When specific conditions are imposed, the Board should inform the victim of these conditions, send a copy of the conditions imposed, give the victim the telephone number of the parole officer so that she can warn him if the parole conditions have been violated. In my view, protection should consist of practical measures such as these. We cannot just say that we are in favour of protecting society in general. We must provide victims with specific means to protect themselves.



## [Text]

Je ferai aussi un commentaire sur l'article 140, aux pages 75 et 76. Pour moi, il n'est pas clair que les victimes peuvent être représentées ou qu'elles peuvent déléguer un représentant aux audiences. Je ne sais pas si c'est parce que je ne lis pas bien le projet de loi, mais à tout le moins, je dirais que les victimes devraient avoir la possibilité de déléguer un de leurs proches, quelqu'un qui connaît bien ou un représentant d'un organisme autorisé pour les représenter comme observateur au moment des audiences. Pour moi, cela n'apparaît pas clairement dans le projet de loi. Quand la Commission nous a consultés au sujet de la politique aux victimes, cette question spécifique a été abordée.

Je répéterai ce que M. Waller a dit concernant les besoins de réparation des victimes d'actes criminels. Aux articles 4 et 101, on devrait inclure, dans les objets et principes du Service correctionnel et de la Commission nationale des libérations conditionnelles, la nécessité de tenir compte des besoins de réparation des victimes et de la communauté. Je pense qu'on devrait aussi en tenir compte au niveau du processus de décision. On devrait inciter les délinquants à faire des efforts pour réparer les torts causés aux victimes. Je ne pense pas nécessairement à leurs victimes directes, mais plutôt en termes de services à la communauté. Je sais que quand les victimes apprennent qu'un détenu, lors d'une permission de sortie, est allé jouer au golf, elles sont heurtées. Par contre, on peut très bien comprendre qu'ils aillent rendre un service dans un organisme de la communauté. Cela, c'est de la réparation, de la responsabilisation du délinquant. Ce principe-là devrait apparaître aux articles 4 et 101, et on devrait en tenir compte lors de l'examen et de l'octroi de la libération conditionnelle.

## • 1200

C'est très intéressant et surtout très pertinent lorsque, dans le cadre de l'audience, on peut se rendre compte que le détenu a vraiment fait un effort pour réparer, pour s'excuser auprès de la victime, pour rembourser. Je pense que c'est un plus dans l'examen du dossier. Je pense qu'on n'est pas assez attentif à cette dimension-là.

J'aimerais faire deux commentaires sur le choix des membres de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Je n'ai pas eu le temps de lire tous les fascicules. J'en ai lu quelques-uns. Cela m'a beaucoup étonnée de voir qu'on ne parlait pas du choix des membres de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

Je suis parfaitement d'accord sur l'article 105, à la page 43, où on parle de nommer des membres qui sont choisis parmi des groupes suffisamment diversifiés. On parle aussi de nommer des commissaires pour garantir les valeurs et les points de vue de la collectivité. Je pense que personne ne peut s'opposer à une disposition comme celle-là. Cependant, tant et aussi longtemps que les membres seront choisis en fonction de leur adhésion à un parti politique, une telle disposition n'aura aucun sens. Cela reste des vœux pieux.

## [Translation]

I would also like to comment on section 140 of the bill, on pages 75 and 76. It is not clear to me whether victims can have a representative with them or whether they can send a representative to the hearings. Perhaps I have not read the bill properly, at the very least, I would say that victims should be able to choose a relative, a person who knows them well or a representative of an authorized organization to represent them as an observer at the hearings. In my view, this possibility has not been clearly provided for in the bill. When the Board consulted us on the policy regarding victims, this specific question was raised.

I will repeat what Mr. Waller said about the need to provide restitution to the victims of criminal acts. The aims and principles of the Correctional Service and the National Parole Board, found in sections 4 and 101 of the bill, should include the need to consider providing restitution to victims and to the community. I think that we should also take this into account during the decision-making process. We should encourage offenders to try to provide restitution for the harm that they have done to the victims. I do not necessarily mean direct victims of their crimes, but rather, I am talking about offenders performing community service. I know that when victims find out that an inmate went to play golf while on temporary absence, they are extremely upset. On the other hand, we consider it perfectly acceptable that they be required to perform community service work. That is a form of redress of forcing the offender to take responsibility for his actions. That very principle should be stated in clauses 4 and 101, and be taken into consideration when inmates' files are reviewed for the purpose of granting parole.

I think it is of the utmost relevance, in the context of a parole hearing, for the participants to be in a position to see that the inmate has really attempted to make amends, to apologize to the victim and to compensate in some way for his actions. I believe that is a definite plus in the context of parole review. And I do not believe enough attention is paid to that particular aspect of things.

I would like to make two comments regarding the choice of the Parole Board members. I did not have the time to read every issue of the committee's proceedings. I did, however, read some of them, and was very surprised to note that the topic of Parole Board member selection never came up.

I fully agree with clause 105, on page 43, where it states that members appointed shall be sufficiently diverse in their backgrounds to be able to collectively represent community values and views in the work of the Board. I don't think anyone could disagree with such a provision. However, as long as members are chosen on the basis of their political affiliation, such a provision will be meaningless. It will be nothing more than wishful thinking.

## [Texte]

On parle de transparence de la justice. Je souhaiterais, comme beaucoup d'autres, qu'il y ait une procédure de sélection et un comité de sélection qui soit neutre, que cette procédure soit connue du grand public et que toute la procédure de nomination des commissaires soit véritablement soustraite à toute influence politique.

Mon dernier commentaire porte sur l'idée de créer un registre des décisions, à l'article 144. Ce n'est pas une mauvaise idée en soi, mais ce n'est pas non plus la trouvaille du siècle. Qui va consulter ce registre-là? Il en coûtera une fortune pour payer les gens qui vont le dactylographier. Qui va le consulter? Pensez-vous que les victimes, dans l'ensemble, souhaitent avoir accès à un gros document? Non. Quand les victimes veulent avoir des renseignements, c'est au sujet d'une affaire qui les concerne personnellement. Elles veulent un contact personnalisé. Elles ne veulent pas consulter une montagne de papier. Au lieu de dépenser de l'argent pour mettre en oeuvre une mesure comme celle-là, il vaudrait beaucoup mieux financer des services d'aide, des organismes comme le nôtre, qui n'a aucun budget de soutien même s'il fait ce travail depuis 10 ans. Je pense que ce serait plus utile pour les victimes et les organismes qui agissent auprès d'elles.

J'ai un tout dernier petit commentaire sur l'Annexe I. Dans la liste des délits à l'Annexe I, je n'ai rien trouvé sur la conduite avec facultés affaiblies qui entraîne la mort ou des blessures graves. Il me semble que c'est un délit suffisamment grave pour qu'il fasse partie de l'Annexe I. Je ne sais pas si ce commentaire-là vous a déjà été fait.

Là-dessus, je m'arrête. Je pense avoir pris beaucoup de temps. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, madame Gaudreault.

**Mr. Wappel (Scarborough West):** I would like to thank you very much for your brief. Unfortunately, I have not had an opportunity to review it with the degree of care I would like, since we only just received it in English.

• 1205

I'm always grateful to people who come to the committee with a brief that mentions specific sections, with comments on those sections, as opposed to page after page of theory and opinion. I want to assure you that I'll be looking over the document and comparing your remarks on each section with the remarks other witnesses have given.

I've glanced through the entire brief and I seem to detect a conflicting message with respect to the attendance of victims at the parole hearings. I wonder if you could help me by being definite. I see that you have quoted the California Victim's Bill of Rights. You've indicated that a full range of options should be available to victims. You've indicated somewhere that you believe your organization is comfortable with observer status, yet a couple of paragraphs later you

## [Traduction]

We have talked about the need for an open, transparent justice system. Like many others, my hope would be that we could put in place a completely neutral selection process and committee, that the general public would be fully aware of that process and that the method of appointing Board members would be completely free of any form of political influence.

My last comment has to do with the idea of maintaining a registry of Board decisions, under clause 144. It is not a bad idea in itself, but it is not a truly inspired idea either. Who exactly will be consulting this registry? It will cost a fortune to have people type up the decisions. And who is going to be using it? Do you believe that the vast majority of victims will want to have access to such a document? No, they will not. When victims want to get information, it is about something that affects them personally. They want to have personal contact, and not simply consult a massive registry. Rather than spending money to implement a measure such as this, it would be far preferable to fund organizations such as ours, that provide assistance, and that have received no financial support whatsoever, even though we've been doing this work for about ten years now. I think it would be a lot more useful, both for the victims, and the organizations that work with them.

I have one last brief comment regarding Schedule I. In the list of offences in Schedule I, there seems to be no mention of impaired driving leading to death or serious injury. However, I think this is a serious enough offence to be included under Schedule I. I do not know whether this suggestion has already been made or not.

I think I will just conclude on that note. I believe I have already taken up a great deal of time. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Gaudreault.

**M. Wappel (Scarborough-Ouest):** Je voudrais vous remercier infiniment de votre mémoire. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de l'étudier en autant de profondeur que je l'aurais souhaité, puisque nous venons tout juste de le recevoir en anglais.

Je suis toujours très reconnaissant envers les témoins qui parlent d'articles précis du projet de loi en nous offrant leurs observations là-dessus, au lieu de se contenter de nous offrir des pages et des pages de belles théories et d'opinions personnelles. Je vous assure que j'ai l'intention d'étudier en profondeur votre document, et de comparer vos observations concernant chaque article avec celles d'autres témoins.

Cependant, j'ai regardé votre mémoire, et j'ai l'impression d'y voir une sorte de contradiction en ce qui concerne la présence des victimes aux audiences de la commission. Je me demande si vous pourriez m'aider en précisant un peu plus votre pensée à cet égard. Je vois que vous avez cité le California's Victim's Bill of Rights. Vous avez également indiqué qu'il devrait y avoir toute une série d'options pour les victimes. Un moment donné, vous dites

[Text]

indicate that the presence of victims may indeed create problems that cannot be ignored. At this stage in this bill, with the wording we have now or with some suggestions, should victims be allowed to attend, yes or no? If so, should it be only as observers, with no participation, yes or no?

**Mme Gaudreault:** Je comprends la confusion qu'il peut y avoir, parce que je parle aussi dans ce document des moments où les victimes s'adressent à la Commission sans nécessairement être présentes aux audiences. Très clairement, je pense qu'on devrait accepter la participation des victimes comme observateurs aux audiences à ce stade-ci. Je pense que de nombreuses victimes souhaitent au moins voir comment cela se passe. Par ailleurs, il ne me semble pas approprié à ce stade-ci... J'ai dit qu'il fallait y aller par étape, qu'il fallait être prudent et voir comment réagiront les victimes et les commissaires. J'ai assisté au colloque national de la Commission nationale des libérations conditionnelles en novembre et je peux vous dire que les commissaires ne sont pas très à l'aise avec la question de la présence des victimes aux audiences. Ils se disent: Si les victimes ne sont pas contentes... Même si elles n'ont pas le droit de parole, les victimes peuvent réagir non verbalement et exprimer leur frustration; elles peuvent être très en colère. Les commissaires disaient: Comment est-ce qu'on va agir dans ces cas? C'est pourquoi il me semble plus prudent, dans un premier temps, de permettre aux victimes de n'être présentes que comme observateurs.

Cependant, il y a quelque chose de très important. C'est la politique de la Commission nationale des libérations conditionnelles qui permet aux victimes d'écrire à la Commission ou de rencontrer un représentant de la Commission. C'est un autre mécanisme par lequel les victimes peuvent faire entendre leurs points de vue. Il y a des victimes qui ne veulent pas venir aux audiences, qui ne veulent pas vivre cela, mais qui veulent par ailleurs que leurs points de vue soient connus de la Commission. Actuellement, la politique de la Commission nationale des libérations conditionnelles permet cela, et je trouve que c'est une bonne chose. Je dis: Avec les victimes, allons-y prudemment.

Si certains de mes propos peuvent sembler contradictoires, c'est peut-être attribuable au fait que je parle des déclarations qui peuvent être transmises en dehors de l'audience. Je pourrai peut-être clarifier mon texte à cet égard. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

• 1210

**Mr. Wappel:** Thank you. I also want to commend your observation that there should be some definition of victim and it should be in more than one part of the bill.

I'm interested in your comments on clause 26, where you say that much of the information is public. I would agree with you that the information contained in paragraphs 26.(1)(a), (b) and (d) might very well be public, but I don't think, for

[Translation]

que votre organisation serait tout à fait disposée à accepter d'y assister à titre d'observateur, mais quelques paragraphes plus loin, vous indiquez que la présence des victimes peut effectivement créer des problèmes qu'on ne doit pas ignorer. À cette étape-ci, donc, selon la formulation actuelle du projet de loi, ou avec un nouveau libellé, pensez-vous que la présence des victimes devrait être permise, oui ou non? Dans l'affirmative, serait-ce à titre d'observateur, sans participation aucune?

**Mrs. Gaudreault:** Well, I understand that it may seem somewhat confusing, because at one point in the brief, I also refer to times when victims go to the Board without necessarily attending hearings. I very firmly believe that we should allow victims to attend hearings as observers at this stage. I am certain that many victims would like at the very least to have an opportunity to see how the process works. However, I do not think it would be appropriate at this point... I did say we had to go step by step, and that we had to exercise caution until we see how victims and Board members will react. I attended the national symposium sponsored by the National Parole Board in November, and I can certainly say that Board members are not at all comfortable with the idea that victims may be allowed to attend hearings. Their concern is that if victims are unhappy... In other words, even though they may not have the right to speak, they may react in a non-verbal fashion in order to express their frustration; they may be extremely angry about what has happened. So, members are all wondering what they would do in such a situation. That is why it seems to me more prudent initially to allow victims to attend solely as observers.

However, there is another very important point here. It has to do with the National Parole Board's policy that allows victims to write to the Board or to meet a Board representative. That is another way for victims to give their perspective on the issue. Some victims have no interest in attending hearings, but do wish to make their views known to the Board. At the present time, Parole Board policy provides for that sort of thing, and I see this as something positive. However, I do believe we should exercise caution as far as victims are concerned.

If some of my comments seem contradictory, it may be because I have referred to statements that could be conveyed to the Board outside the hearing process. Perhaps I could clarify that point in our brief. I don't know whether that answers your question or not.

**M. Wappel:** Merci. Je tiens également à vous féliciter de votre observation selon laquelle il faut une définition quelconque du terme «victime», et que cette définition doit figurer dans plus d'une partie du projet de loi.

Vos commentaires au sujet de l'article 26, où vous dites qu'une bonne partie de cette information doit être publique, m'ont également beaucoup intéressés. Je suis tout à fait d'accord pour dire que l'information dont il est question aux

[Texte]

example, that the location of the penitentiary where a prisoner is serving his sentence is in the public domain. Part of (c) is new, I would argue, and (e), (f), (g), (h) and (i), I don't believe to be in the public domain at the present time. I would think that the bill is opening up information that is not otherwise public as specified in those sections. Would you agree with me?

**Mme Gaudreault:** Oui, ce sont des renseignements que nous n'avions pas jusqu'à maintenant, mais justement, comme on parle de transparence, d'accès à la justice, de protection de la société, on devrait donner ces renseignements. Je ne vois pas en quoi cela poserait problème pour le détenu qu'on divulgue la date possible de sa mise en liberté, la date possible de l'audience. Si les victimes demandaient de prendre connaissance du dossier du détenu, de voir comment il a réagi à certains traitements, s'il a maintenu des contacts avec sa famille, je pourrais comprendre, car il est clair dans mon esprit qu'il faut tenir compte des intérêts et des droits des détenus. Cependant, tous les renseignements qu'on pourrait diffuser et qui sont énumérées à l'article 26 m'apparaissent comme des informations de nature objective. Ce n'est pas très personnel comme information; c'est factuel. On devrait donc donner ces renseignements. Par exemple, dès qu'une victime remplit une déclaration, on devrait lui donner l'information pour qu'elle sache où s'adresser.

En ce qui concerne l'information qu'on devrait transmettre aux victimes, je pense qu'il faudrait simplifier la procédure et permettre aux victimes de s'adresser à un seul endroit. Le Service correctionnel, la Commission nationale des libérations conditionnelles, l'enquêteur correctionnel, ce sont des choses bien compliquées pour les gens ordinaires, et je ne pense pas qu'on devrait envoyer les victimes à deux ou trois endroits. Je pense qu'on devrait cibler un endroit où les victimes pourraient le plus facilement s'adresser pour obtenir des renseignements. On devrait leur simplifier un peu la vie si on entend leur donner des renseignements. On aurait ce qu'on appelle un guichet unique.

**Mr. Wappel:** Okay. My final question relates to your comment number 4, concerning clause 23. I was a little distressed to read in the English translation, where you said that only the accused's version of the facts is available. I wonder if you would expand on that and tell me what you mean by that. Are you telling us that in your experience the reasons for decision or any of the comments by the trial judge were not available to you or not available to the Parole Board, that only what the accused said was available?

**Mme Gaudreault:** Non.

**Mr. Wappel:** That is what it says.

**Mme Gaudreault:** Je faisais ici allusion à mon expérience. Je pense que je commence le paragraphe en parlant de mon expérience comme commissaire à la Commission québécoise des libérations conditionnelles, où on

[Traduction]

alinéas 26.(1)a, b) et d) pourrait très bien être publique, mais par contre, il ne convient pas à mon avis de divulguer l'emplacement du pénitencier où le détenu purge sa peine. Une partie de l'alinéa c) est toute à fait nouvelle, et quant aux alinéas e), f), g), h) et i), je ne crois pas qu'on divulgue actuellement ce genre d'information. Par conséquent, il me semble que le projet de loi permet justement au public de prendre connaissance de certaines informations précisées dans ces articles. Vous êtes d'accord avec moi là-dessus?

**Mrs. Gaudreault:** Yes, it is quite true that we did not have access to that information up until now, but because we are now talking about creating a truly open and accessible justice system that provides adequate protection for society, that kind of information should be available. I don't see why the disclosure of the date of an inmate's release or review hearing would pose a problem for him. If victims were asking for access to an offender's file, in order to know how he responded to certain types of treatment or whether he remained in contact with his family, I could certainly understand your objection, because I clearly believe that the interests and rights of inmates must also be taken into consideration. However, the types of information listed in clause 26 that might be disclosed all strike me as being of an objective nature. It is not personal information, but factual information. That is why I think this information should be available. For instance, when a victim prepares a statement, he should be given the appropriate information as to who to contact.

As regards information to be made available to victims, I believe the process should be simplified to allow victims to get what they are seeking in one place. Most people have no knowledge or understanding of what the Correctional Service, the Parole Board and the Correctional Investigator are, and I don't think it is appropriate to send victims to two or three different places. I think we should decide on one contact point where victims could most easily obtain information. We should make things much simpler for them, if we are serious about giving them information. It would be the single-window concept, as it is called.

**M. Wappel:** Très bien. Ma dernière question concerne votre commentaire numéro 4, au sujet de l'article 23. J'étais un peu surpris de lire, dans la version anglaise de votre texte, vous dites que souvent on se contente de la version de l'accusé. Je me demande si vous pourriez nous expliquer exactement ce que vous voulez dire par là. Dites-vous que selon votre expérience, les observations et les motifs de décision du juge d'instruction n'étaient disponibles ni à vous, ni aux membres de la Commission des libérations conditionnelles, et qu'on avait accès exclusivement à la version de l'accusé?

**Mrs. Gaudreault:** No.

**M. Wappel:** C'est pourtant bien ce qu'on dit ici.

**Mrs. Gaudreault:** No, I was referring to my own experience. I believe I mention, at the beginning of that paragraph, that I was a member of the Quebec Parole Board, which has access to much less information than the federal

[Text]

a beaucoup moins d'information qu'au fédéral. Après le commentaire 5, je fais une très longue discussion sur la question de la déclaration de la victime. Je pense que cela devrait être un ajout, mais je dois vous dire qu'à tous les niveaux, il y a beaucoup de progrès à faire. Par exemple, au niveau des rapports présentenciels, très souvent, il n'y a pas de version de la victime; on n'a pas rencontré la victime, même quand c'est un crime violent, même quand c'est un crime qui se situe dans un contexte de relations interpersonnelles.

Mon message, c'est que la victime est très peu présente, que le point de vue de la victime est très peu présent. Il est facilement mis de côté. À partir du moment où quelqu'un est condamné, on a tendance à oublier que, derrière chaque délinquant, il y a une ou des victimes.

• 1215

Il faudrait avoir plus de renseignements dans les dossiers. Il y en a plus au fédéral qu'au provincial, j'en conviens, mais on doit en avoir davantage. On pourrait ainsi poser un jugement plus éclairé sur la conduite du délinquant et sur l'agir criminel, et on tiendrait sans doute mieux compte des besoins des victimes au niveau de la réparation et des torts qu'elles ont subis.

**Mr. Wappel:** As I understand this legislation, Bill C-36, there will be certain information gathered by the commission, which will then be provided to the National Parole Board. There is no insistence that the victim attend. There is no insistence that there be a victim statement, but if a victim decides to do that, then that also will be made available. That's how I understand this proposed legislation, and I take it you agree that this is acceptable.

**Mme Gaudreault:** Je pense qu'il faut absolument laisser aux victimes qui le souhaitent la liberté de transmettre ou de demander des renseignements.

**Mr. Wappel:** You are coming from the perspective of the victim. What I'm hoping to get from you is whether you believe the bill is providing sufficient information so that the Parole Board will be able to make a reasoned decision based on the information it is able to obtain.

**Mme Gaudreault:** Dans cette optique, je dirais qu'il faut ajouter les renseignements fournis par la victime. C'était le sens de ma recommandation et je la maintiens. Mais il se peut que je ne comprenne pas votre question.

**Mr. Wappel:** Should that be mandatory or only at the discretion of the victim?

**Mme Gaudreault:** C'est une bonne question. Dans le cas de la déclaration, je dirais que cela devrait se faire seulement si la victime est d'accord. Dans d'autres cas, évidemment, quand il s'agit de documents de la cour, elle n'a pas le choix, par exemple quand on a enregistré son témoignage ou dans le cas du rapport présentenciel. Dans le cas de la déclaration, je dirais qu'elle doit être d'accord. Évidemment, quand elle voudra transmettre d'autres types d'information, ce sera sur une base volontaire qu'elle le fera.

[Translation]

Board does. After comment 5, there is a lengthy discussion of the question of victim's statements. I believe that should be added, but at the same time I must point out that there is still a great deal of progress to be made at all levels. For instance, pre-sentencing reports very often do not include the victim's version of the facts; often there is no meeting with the victim, even when it's a violent crime involving interpersonal relationships.

The message I am trying to convey is that the victim and the victim's perspective are pretty well absent from the whole process. The victim's perspective is easily ignored. Once someone is convicted, there is a tendency to forget that behind every offender, there are one or more victims.

There is a need to include more information in the files. While I readily admit that more information is available at the federal level than is at the provincial level, I still believe more is required. I believe it would be easier to make an enlightened judgment regarding the conduct of an offender and criminal behaviour, and that those responsible for making such decisions would be in a better position to take into consideration the victim's need for compensation or redress because of the harm they have suffered.

**M. Wappel:** Si je comprends bien le projet de loi C-36, le service se chargera de réunir certains renseignements qui seront ensuite transmis à la Commission nationale des libérations conditionnelles. La victime n'est pas tenue d'assister à l'audience. La victime n'est pas non plus tenue de faire une déclaration, mais si elle décide de le faire, cette déclaration sera également disponible. Voilà ma compréhension du projet de loi, et je suppose que cette façon de faire vous semble acceptable.

**Mrs. Gaudreault:** I think we simply must give victims an opportunity either to file or to request information.

**M. Wappel:** Vous présentez évidemment le point de vue de la victime. Mais j'aimerais que vous me disiez si vous croyez ou non que le projet de loi permettra à la Commission des libérations conditionnelles d'accéder à suffisamment d'informations pour prendre une décision éclairée.

**Mrs. Gaudreault:** Well, I do believe that information supplied by the victim should also be included. That is the thrust of my recommendation, and I still believe that is what is required. Perhaps I did not understand your question.

**M. Wappel:** Est-ce que cela devrait être obligatoire ou seulement à la discrétion de la victime?

**Mrs. Gaudreault:** Well, that's a good question. As far as victim's statements are concerned, I would say that such statements are appropriate only if the victim agrees. However, in other cases, such as court documents, obviously the victim will have no choice in the matter—for instance, if the victim's testimony has been recorded or if there is a pre-sentencing report. But as far as statements are concerned, the victim must be in agreement, it seems to me. However, if he or she wishes to file other types of information, that would be done on a purely voluntary basis.

[Texte]

**Mr. Blackburn:** I have a couple of questions, too. What relevance would a victim's impact statement have at a parole hearing five, seven or ten years after the commission of the crime?

**Mme Gaudreault:** Cela a effectivement moins d'impact après une très longue sentence. Je ne pense pas que c'est sur la base d'une déclaration de la victime que la Commission des libérations conditionnelles prendrait sa décision.

Je pense que la déclaration de la victime serait plus utile au niveau de la détention, au moment du classement du détenu, pour évaluer la gravité de l'agir délinquant, qu'au moment de la libération conditionnelle, à moins qu'il s'agisse d'une très courte sentence. Je ne pense pas que cela puisse éclairer la Commission ou le Service correctionnel sur la gravité de l'agir. C'est un élément parmi d'autres. Je ne dis pas que c'est sur la base des renseignements contenus dans la déclaration que la Commission doit prendre sa décision. Une victime peut dire à la Commission: J'ai beaucoup souffert des conséquences du crime, j'ai abandonné mon travail, j'ai dû vendre ma maison, etc.—ce sont des conséquences qu'on peut imaginer et qu'on peut comprendre—, mais si le commissaire juge que le détenu est capable de réintégrer la communauté sans risque de récidive, qu'il a fait des efforts suffisants, qu'il est sur la voie de la réinsertion et qu'on devrait le mettre en liberté, je ne pense pas que les conséquences de la victimisation, qui restent très importantes, seront un facteur essentiel dans sa décision.

Vous relirez mon texte. J'y fais beaucoup de nuances à propos de l'utilisation de la déclaration. Je dis que la déclaration de la victime, si elle était acheminée au Service correctionnel après la condamnation, pourrait ajouter des éléments au dossier. Je ne dis pas que c'est un document majeur au niveau du processus de décision. Je dis que c'est un élément qui peut éclairer et qu'on pourrait utiliser pour confronter le délinquant, pour le confronter sur sa version, pour voir comment il considère son agir, etc.

• 1220

**Mr. Blackburn:** Thank you. I can see the relevance of input from the victim even five or ten years later if, during those years, the offender while incarcerated has made threats to the victim or the victim's family, or has continued to write letters saying, when I'm released I'm going to massacre your family, etc. That, to me, is a very vital aspect of a parole hearing.

But I can't see the importance of a victim's input five or ten years after if there have been no threats, if progress has been made, considerable progress on the part of the offender, to rehabilitate himself, even though the victim may still be suffering terrible psychological or even physical pain. To me, the emphasis should be placed and the state should provide—and this is where I come to the support of the victims—access to medical and psychological treatment and

[Traduction]

**M. Blackburn:** Moi, aussi, j'ai quelques questions à vous poser. Quelle serait la pertinence d'une déclaration de victime dans le contexte d'une audience en matière de libération conditionnelle tenue cinq, sept ou même dix ans après la perpétration du crime?

**Mrs. Gaudreault:** Well, it would of course have less impact had the offender already served a very long sentence. And I do not believe the Parole Board would be basing its decision on a victim impact statement in such a case.

I believe such statements would be far more useful in the prison context—in other words for the purposes of classifying the inmate and determining the seriousness of the criminal behaviour involved—then they would be in the context of parole hearings, unless a very short sentence had been served. I do not believe that they can in any way enlighten the Board or the Correctional Service as to the seriousness of the behaviour involved. It is only one element among many others. I am not saying that the board should be making its decision on the basis of information contained in such statements. A victim may very well say to the board: I have suffered greatly as a result of this crime, I have had to give up my job and sell my house, etc.—one can easily imagine and understand that a victim could suffer such consequences—but if the board member feels the offender can be safely reintegrated into the community with no risk of repeat offence, has made a sufficient effort to reform himself, is well on his way to being rehabilitated and should therefore be released, I do not think that the consequences of victimization, which are nevertheless extremely significant, will be an essential factor in his or her decision.

I hope you will reread my brief. There is considerable discussion regarding the use of victim impact statements. I mention that if a victim's statement were to be sent to the Correctional Service immediately following a conviction, it could add some useful information to an offender's file. I am not saying, however, that it is a major document as far as the decision-making process is concerned. I simply believe it can provide some important information and be used to confront an offender with respect to his version of the events and the way he sees his own behaviour, for example.

**M. Blackburn:** Merci. Pour moi, l'optique de la victime pourrait très bien être pertinente même cinq ou dix ans après la perpétration du crime si, pendant la période où il purgeait sa peine en prison, le délinquant avait menacé la victime, ou sa famille, ou lui avait écrit en lui annonçant qu'il avait l'intention de massacrer sa famille au moment de sa libération. En ce qui me concerne, ce type d'information serait d'une importance capitale dans le contexte d'une audience visant à déterminer son droit à la libération conditionnelle.

Mais je ne vois pas en quoi le point de vue de la victime pourrait être pertinent cinq ou dix ans après s'il n'y a pas eu de menace et si le délinquant a déployé des efforts considérables pour se réformer, même si la victime continue de subir les terribles conséquences psychologiques ou même physiques du crime. À mon avis, il faut plutôt mettre l'accent sur l'accès—et c'est là que j'appuie les droits des victimes, puisque je dis que c'est l'État qui doit garantir cet accès—à

[Text]

help during those years, to attempt to recover from being a victim of that crime.

I fail to see the relationship between the physical or mental health of the victim five years later and whether or not the offender should be paroled if there's no relationship between the two, if the offender has not threatened the victim, as I said a few moments ago, or if the offender has certainly rehabilitated himself or herself. Is that not a perfectly reasonable conclusion for me to come to?

**Mme Gaudreault:** C'est essentiellement ce que je dis dans mon texte, monsieur Blackburn.

**Mr. Blackburn:** That is what you are saying. Okay.

**Mme Gaudreault:** Oui, c'est ce que je dis. Vous avez soulevé un point qui m'apparaît très important. Il s'agit des cas où les préoccupations de la victime concernent sa protection, par exemple quand le délinquant lui a écrit des lettres de menaces ou a parlé de représailles par personne interposée. Dans ces cas-là, le point de vue de la victime est très important. C'est dans ces cas-là qu'il faut considérer la sécurité des victimes.

Vous avez soulevé un autre point très important auquel un organisme comme le nôtre est très sensible: la question des services aux victimes. Comme j'ai eu l'occasion de le dire lorsque j'ai participé au colloque de la Commission nationale, si, dans notre société, les victimes étaient mieux informées, si elles avaient des services et si on s'occupait de leur donner de l'aide psychologique après le crime, elles n'auraient pas besoin, 10 ou 20 ans plus tard, d'assister aux audiences de la libération conditionnelle. Dans bien des cas, si elles avaient reçu de l'aide, elles pourraient récupérer plus facilement et avoir le sentiment que les torts sont réparés. Ce n'est qu'une petite partie des victimes d'actes criminels qui souhaitent revivre ce processus de l'audience. Ce n'est pas nécessairement un processus très facile. Je pense cependant que c'est une bonne idée que de l'ouvrir aux victimes, parce qu'on respecte ainsi le vœu de certaines d'entre elles d'être informées de ce qui se passe.

**Mr. Blackburn:** Thank you. We are dealing with clause 26 on page 12. One other witness who came before us a few weeks ago suggested—and this may clear up the problem that you have with the dissemination and disclosure of information to the victims—that in the first sentence, subclause 26.(1), after the words "The commissioner" the word "may" be changed to "shall at the request of a victim of an offence committed by an offender disclosed to the victim"—not "any" but "all of the following information about the offender," and then omitting the following four lines and going straight into the (a), (b), (c), (d) and so on.

It would therefore be incumbent upon the commissioner. Also, if we go over to clause 142, where we're dealing with the board, make the same changes there. In other words, there would be a responsibility on the part of both the commissioner and the board to provide this information. It would make it mandatory. In English we eliminate the word "may" and put in the word "shall", which means that it's compulsory; they have to do it. Not just any information

[Translation]

des traitements médicaux et psychologiques pour aider les victimes du crime pendant cette période.

Mais je ne vois pas en quoi l'état physique ou psychologique de la victime cinq années plus tard et le droit du délinquant à la libération conditionnelle sont reliés, si le délinquant en question n'a jamais menacé la victime, comme je viens de le dire, et s'il a réussi à se réformer. N'est-ce pas une conclusion raisonnable?

**Mrs. Gaudreault:** That is basically what I am saying in my brief, Mr. Blackburn.

**M. Blackburn:** C'est ce que vous dites. Bon, très bien.

**Mrs. Gaudreault:** Yes, that is what I am saying. You have raised a point that I consider to be very important. I refer to cases where the victim has concerns about his or her own protection—for instance, when an offender has sent threatening letters or talked about retaliation through an intermediary. In those cases, the victim's input is very important. It is in just such cases that the safety of the victims must be taken into consideration.

You also raised another very important point that is of great concern to an organization such as ours, and that is services for victims. As I pointed out at the National Parole Board symposium, if victims were well informed, and our society ensured that they were provided with the appropriate services, like psychological counselling after a crime, they would not have to attend parole hearings some 10 or 20 years later. In many cases, had victims received help, they would have gotten over the trauma more easily and had the feeling that the harm suffered had been rectified. Only a very small percentage of the victims of criminal acts want to relive the experience in the context of a parole hearing. It is not necessarily an easy process for a victim. However, I do believe it is a good idea to open it up to victims, because in this way, we respect the wish of those who may wish to remain informed.

**M. Blackburn:** Merci. J'en suis maintenant à l'article 26, qui figure à la page 12. Un témoin qui a comparu devant le comité il y a quelques semaines a suggéré—et ceci va peut-être régler votre problème en ce qui concerne la divulgation d'informations pertinentes aux victimes—qu'à la première ligne du paragraphe 26.(1), après les mots «le commissaire», on remplace le mot «peut» par le bout de phrase que voici «doit communiquer à la victime, sur sa demande. . .», non pas «toute ou partie des renseignements suivants», mais plutôt «tous les renseignements suivants»; c'est-à-dire qu'on supprimerait complètement les trois premières lignes de façon à avoir la formulation que je viens de vous indiquer, avec ensuite, les alinéas a), b), c), d), etc.

Ainsi il s'agirait d'une obligation pour le commissaire. On ferait exactement les mêmes modifications à l'article 142, où l'on parle de la commission. Autrement dit, la communication de cette information serait une obligation pour le commissaire et pour la commission. En anglais, le mot «may» est remplacé par le mot «shall», ce qui signifie que c'est une obligation. Et comme je le disais tout à l'heure, il ne s'agirait pas de «tout ou partie des renseignements»,



[Texte]

but all information, in both instances. I just put that to you. You may not wish to comment on it at this point, but it may help you in deciding how much information should be given to the victim by those two institutions, the corrections people and the board.

• 1225

Did I understand you correctly to say that you were a member of the National Parole Board at one time?

**Mme Gaudreault:** J'ai été pendant six ans commissaire communautaire de la Commission québécoise des libérations conditionnelles. Je siégeais à temps partiel.

**Mr. Blackburn:** And how were you appointed, if I may ask?

**Mme Gaudreault:** J'ai été nommée. Il y avait un processus de recrutement et j'ai reçu une lettre de la Commission me disant que mon nom avait été donné, je ne sais par quel organisme ou par quelle personne. À la Commission, il y a un processus de sélection avec des entrevues et des jeux de rôle. Les membres communautaires sont ainsi nommés à la Commission. On essaye de respecter une certaine diversité: un équilibre hommes-femmes, des gens des communautés culturelles, des gens qui travaillent auprès des délinquants et d'autres qui travaillent auprès des victimes. C'est sur cette base que les gens sont nommés.

**Mr. Blackburn:** So it was not a political process at all.

**Mme Gaudreault:** Non, ce n'est pas un processus politique, en ce sens que je n'ai pas été nommée parce que j'adhérais à un parti politique ou que j'avais aidé une organisation politique quelconque. Par contre, c'est un processus politique en ce sens qu'au bout de la ligne, c'est le Conseil des ministres ou le ministre lui-même qui entérine les décisions. Quant au processus de nomination des commissaires, ce n'est pas l'affiliation à un parti politique ou le fait d'y avoir contribué qui fait en sorte qu'on est nommé commissaire.

**Mr. Blackburn:** I understand the final choice has to be made by a politician, in this case maybe the Minister of Justice, or it could be the Solicitor General, on the recommendation of a non-partisan, non-political panel. That is what you are saying. So you were not appointed on the recommendation of a member of the National Assembly or any other politician.

**Mrs. Gaudreault:** No.

**Mr. Blackburn:** Okay. Thank you very much.

**M. Tétreault:** Je tiens d'abord à vous féliciter pour l'excellence de votre travail. Votre mémoire est très clair et très objectif. Mais dans tout cela, j'ai de la difficulté à vous situer. Qui êtes-vous? Quelle est votre formation? Pour quel groupe travaillez-vous?

**Mme Gaudreault:** J'ai peu parlé de mon organisme. J'ai une formation de criminologue. D'ailleurs, je travaille à temps plein en criminologie à l'Université de Montréal. Je suis responsable de l'organisation des stages en criminologie. Mon premier travail a été dans une maison de transition avec des ex-détenus. J'ai travaillé avec des délinquants, j'ai travaillé avec des enfants en situation de protection et j'ai été la coordonnatrice du premier centre d'aide aux victimes au

[Traduction]

mais de tous les renseignements dans les deux cas. Voilà donc une suggestion. Vous n'avez peut-être pas envie de la commenter immédiatement, mais elle vous aidera peut-être à déterminer quelle information le Service correctionnel et la Commission devraient communiquer à la victime.

Avez-vous bien dit que vous avez été membre de la Commission nationale des libérations conditionnelles à un moment donné? Ai-je bien compris?

**Mrs. Gaudreault:** Well, for six years, I was a community member of the Quebec Parole Board. I was a part-time member.

**M. Blackburn:** Comment avez-vous été nommée?

**Mrs. Gaudreault:** I was in fact appointed. There was a recruitment process during which I received a letter from the Board telling me that my name had been submitted by an organization or individual. The selection process used by the Board involves interviews and role playing. In this way, members of the community can be appointed to the Board. There is an attempt to maintain a diversified membership and to strike an appropriate balance with respect to the number of men and women, representatives of cultural communities, people who work with offenders and others who work with victims. It is on this basis that people are appointed to the Board.

**M. Blackburn:** Il ne s'agissait donc pas d'un processus politique.

**Mrs. Gaudreault:** No, it is not a political process, in the sense that I was not appointed simply because I was a member of a specific political party or because I had helped a political organization of one kind or another. On the other hand, it is a political process in the sense that the Cabinet or the minister himself is actually responsible for ratifying its decisions. But as far as the appointment process is concerned, affiliation or contributions to a given political party are not a factor.

**M. Blackburn:** Je comprends très bien qu'on demande à un politicien de prendre la décision finale—en l'occurrence, c'est peut-être le ministère de la Justice, ou encore le Solliciteur général, qui doit décider d'accepter la recommandation d'un groupe apolitique et non partisan. Voilà ce que vous nous dites. Mais vous-même n'avez pas été nommée à la demande d'un membre de l'Assemblée nationale ou d'un autre politicien.

**Mme Gaudreault:** Non.

**M. Blackburn:** Très bien. Merci beaucoup.

**Mr. Tétreault:** I would like to begin by commending you on the excellent brief you have prepared. It is both very clear and very objective. However, I am having some difficulty trying to determine your own background. Whp exactly are you, what is your training and what group do you work for?

**Mrs. Gaudreault:** I have given you very little information about my organization. I, myself, am a trained criminologist. In fact, I work full-time for the Criminology Department at the University of Montreal. I am responsible for setting up on-the-job training courses in criminology. My first job was in a halfway house for former inmates. I have worked with offenders, with children who are being protected by the State and I was also the coordinator of the first victim assistance



**[Text]**

Québec. Quand ce centre a fermé ses portes, j'ai continué à m'impliquer dans l'organisme Plaidoyer-Victimes.

Plaidoyer-Victimes est un organisme sans but lucratif qui regroupe des intervenants policiers, des travailleurs sociaux, des psychologues qui travaillent auprès des victimes d'agression sexuelle et de violence conjugale et auprès des enfants battus. Cela fait dix ans qu'on fait de la sensibilisation et de l'information. C'est nous qui avons implanté le projet de déclaration de la victime au tribunal dans le district judiciaire de Montréal. On fait beaucoup de représentations dans des colloques et dans des forums comme celui-ci pour représenter le point de vue des victimes. Au Québec, il n'y a aucun organisme qui regroupe les victimes d'actes criminels. L'Association, au départ, est née du besoin de créer des services. Cela a été son premier travail. Par la suite, on s'est beaucoup orientés vers la représentation du point de vue des victimes d'actes criminels.

**M. Tétreault:** Ce qui me frappe dans votre mémoire, c'est qu'il est très objectif. On a eu devant nous des gens qui sont venus parler des victimes, mais d'une façon quasiment revancharde. Ils voulaient une vengeance pour les victimes. D'autres ne nous parlaient que des délinquants ou des prisonniers. Votre rapport est extrêmement équilibré et objectif. C'est pour cela qu'il mérite d'être étudié en profondeur.

• 1230

Qui fait partie de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes? Quels genres de personnes font partie de ce groupe-là?

**Mme Gaudreault:** Des policiers—les principaux corps de police du Québec sont représentés—, des procureurs de la Couronne, des représentants de maisons d'hébergement et de centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle, des thérapeutes en pratique privée qui travaillent auprès des victimes, des représentants de l'indemnisation des victimes d'actes criminels, des représentants des ministères, notamment du solliciteur général, le Service correctionnel canadien, la Commission nationale des libérations conditionnelles et la Commission québécoise. C'est un groupe très diversifié. On a quatre réunions chaque année et nos réunions sont pour nous l'occasion de discuter des dossiers. On a représenté, par exemple, le point de vue des victimes à quatre moments différents au sommet de la justice. C'est le genre de travail qu'on fait. On a publié un guide d'intervention.

Plaidoyer-Victimes a commencé avec cinq ou six personnes. Maintenant, il y a 150 organismes qui sont membres de Plaidoyer-Victimes et qui sont sensibilisés, comme nous, au fait qu'il n'y a pas de services pour les victimes, qu'elles ne sont pas bien informées, qu'elles ne sont pas bien traitées. C'est ce qu'on essaie de dire quand on vient devant des groupes comme le vôtre.

Vous dites qu'on n'est pas vindicatif et qu'on n'a pas seulement un point de vue pro-victimes. Si on parle de justice, il faut tenir compte tout autant des besoins des victimes que de ceux des détenus. Je pense que c'est cela, la véritable justice. Il faut éviter de pencher d'un seul côté. Pour les victimes, on souhaiterait qu'il y ait beaucoup plus de services et que le législateur soit beaucoup plus attentif à leurs demandes.

**[Translation]**

centre in Quebec. When that centre closed its doors, I continued to be involved in the Quebec Association for Victims' Pleas.

Our association is a non-profit organization comprising people who do police work, social workers, and psychologists who work with the victims of sexual assault and family violence, as well as with battered children. We have been providing information to the community and raising awareness about these issues for some ten years now. Our group was instrumental in getting the Montreal District Court to implement a victim impact statement project. We are constantly making representations at conferences and before bodies such as this one in order to present the victims' point of view. There is no organization in Quebec that represents the victims of criminal acts. So, our association was initially created because of the need to provide services. That was really our first task. After that, we began to get more involved in presenting the perspective of victims of criminal acts.

**Mr. Tétreault:** What strikes me most about your brief is how objective it is. Other witnesses came before us to present the victims' perspective, but they seemed almost interested in revenge. They wanted victims to have an opportunity to seek revenge. Other witnesses spoke only of the needs of offenders or inmates. Your brief, though, is very balanced and objective. That is why it warrants in-depth study.

Who exactly are the members of the Quebec Association for Victims' Pleas? What kind of people belong to your group?

**Mrs. Gaudreault:** Well, they include police officers—the main Quebec police forces are represented in the association—, Crown prosecutors, representatives of shelters and centres that assist victims of sexual assault, therapists in private practice who work with victims, people in support of compensation for the victims of criminal acts, the representatives of various departments and ministries, including the Solicitor General, the Correctional Service of Canada, the National Parole Board and the Quebec Parole Board. It's an extremely diverse group. We hold four meetings a year, which offer us an opportunity to discuss various issues. For instance, we presented the victims' perspective on four different occasions at the justice summit. That is the type of work we do. We have also published a guide on different kinds of intervention.

Our association started out with only five or six people. There are not some 150 member organizations who, like us, have come to realize that there are no services available for victims, that they are not well informed, and that they are not very well treated. That is the point we try to make when we come before groups such as yours.

You have pointed out that we are not vindictive and that our stance is not exclusively pro-victim. But when we talk about justice, we have to consider both the needs of victims and the needs of offenders. As I see it, that is what real justice is all about. We must not take one side or the other. And as far as victims are concerned, not only would we like to see a lot more services, but we would like legislators to pay more attention to their demands.

[Texte]

Je suis venue vous dire aujourd'hui en substance que ce projet de loi est un pas en avant, mais qu'il n'est pas suffisant. Je vous invite à faire en sorte qu'on aille un peu plus loin, notamment en donnant plus d'information et en définissant mieux la notion de victime. Il y a aussi une question d'éducation et d'information du grand public qui est importante. Il y a une responsabilité de la Commission et du Service au niveau des programmes d'information et de sensibilisation.

**M. Tétreault:** Est-ce que le mémoire que vous nous avez présenté est le fruit de la réflexion de tout un groupe ou si c'est votre travail à vous qui a été concrétisé ici? Vos recommandations ont-elles été élaborées à la suite d'une étude faite par tout ce groupe de personnes? Est-ce le résultat de leur pensée?

**Mme Gaudreault:** Ce n'est pas la première fois qu'à Plaidoyer-Victimes, on se penche sur la question des victimes et de la libération conditionnelle. Comme je vous l'ai dit précédemment, nous avons eu l'occasion d'être consultés à plusieurs reprises par la Commission nationale des libérations conditionnelles. Notre avant-dernière réunion a porté sur la question des besoins des victimes et de la libération conditionnelle. Donc, on a eu le temps d'y réfléchir et d'en discuter. Le document que je dépose est un document que j'ai préparé, parce qu'un organisme comme le nôtre n'a pas beaucoup de ressources. Quand M<sup>me</sup> Hall m'a parlé vendredi et m'a demandé de faire un document, j'ai accepté. En principe, je ne devais qu'assister aux audiences, mais je trouvais que c'était important.

**M. Tétreault:** Ce qui m'importe, c'est qu'il a été préparé par vous.

**Mme Gaudreault:** Oui.

**M. Tétreault:** Mais c'est le résumé de la réflexion d'un groupe de personnes.

**Mme Gaudreault:** C'est la réflexion d'un groupe de personnes qui a été amorcée il y a un bon moment. C'est un dossier qui nous intéresse beaucoup et qui nous préoccupe beaucoup.

**M. Tétreault:** Je vous remercie beaucoup. C'est une excellente présentation. Elle est très importante pour nous.

**Mme Gaudreault:** Merci beaucoup.

**Mr. Lee (Scarborough—Rouge River):** I have just one question. Many of our penitentiaries release decisions are made by Correctional Service Canada as opposed to the National Parole Board. With your experience and speaking from the perspective of victims, are you comfortable with that structure? Most of this bill provides for input for victims at parole hearings, but there is little or no input into the Correctional Service Canada decision-making process on release. Do you have any comment on that?

[Traduction]

My purpose in coming before you today was to tell you that even though this legislation is a step in the right direction, it is not enough. I would ask that you go even further by ensuring that more information will be made available and by including a more accurate definition of the term "victim". There is also the important issue of public education and information. The Board and the Correctional Service both have a responsibility to keep people informed through public education programs.

**Mr. Tétreault:** Is the brief you have presented today the work of a group or are you primarily responsible for preparing this paper? Are your recommendations the result of a study conducted by your group? Are they the result of such a collective process?

**Mrs. Gaudreault:** Well, this is not the first time our association has taken a close look at the issue of the victim's role in the parole process. As I mentioned earlier, we have been consulted on a number of occasions by the National Parole Board. Our second-last meeting did in fact deal with the needs of victims in the parole context. So, we have had time to reflect on these issues and to discuss them as a group. The brief I have tabled is one that I myself prepared because an organization such as ours does not have access to many resources. When Mrs. Hall called me Friday and asked me to prepare a brief, I agreed. I was really supposed only to attend the hearings, but I felt it was important to prepare something.

**Mr. Tétreault:** What matters to me is that it was prepared by you.

**Mrs. Gaudreault:** Yes.

**Mr. Tétreault:** But it summarizes the views of an entire group.

**Mrs. Gaudreault:** Yes, it is a process of reflection that has been going on for some time now. This is an issue of great interest and concern to us.

**Mr. Tétreault:** Thank you very much. Yours was an excellent presentation, and will certainly be of great help to us.

**Mrs. Gaudreault:** Thank you very much.

**M. Lee (Scarborough—Rouge River):** Je n'ai qu'une question à vous poser. Bon nombre des décisions de libérer des détenues sont prises par le Service correctionnel du Canada, et non pas par la Commission nationale des libérations conditionnelles. D'après votre expérience, cette structure vous semble-t-elle adéquate, étant donné que vous défendez surtout les droits des victimes? Ce projet de loi prévoit surtout la participation des victimes aux audiences sur la libération conditionnelle, mais ne prévoit guère de participation—et même aucune participation—au processus décisionnel du Service correctionnel du Canada en ce qui concerne la mise en liberté. Que pensez-vous de cette structure?

• 1235

**Mme Gaudreault:** Je n'ai pas compris la question. Pouvez-vous la reprendre, s'il vous plaît?

**Mrs. Gaudreault:** I'm afraid I did not understand your question. Could you repeat it, please?

[Text]

**Mr. Lee:** The release decision-making process now in Canada is divided between the Parole Board and the Correctional Service.

**Mme Gaudreault:** Oui.

**Mr. Lee:** The proposals in this bill provide for possible input of victims to the Parole Board. There is no counterpart mechanism for the Correctional Service to take into account the position of victims. My question is if you have any comment on that.

**Mme Gaudreault:** Je ne suis pas certaine d'avoir bien compris même si vous avez répété votre question. Il est vrai qu'il y a des décisions, par exemple en ce qui concerne les permissions de sortir, qui sont prises par le Service correctionnel et d'autres qui sont prises par la Commission. Je peux vous dire que, tant au niveau du Service correctionnel qu'à celui de la Commission, il y a une préoccupation de plus en plus nette de travailler auprès des victimes d'actes criminels. Le Service correctionnel a une politique et la Commission a une politique, ce qu'on ne retrouve pas au niveau provincial. Nous allons faire de la formation avec les intervenants du Service correctionnel très prochainement sur la question des besoins des victimes et sur les rencontres des intervenants du Service correctionnel avec les victimes.

Je ne sais pas si cela répond à votre question. Je pense que ces deux sous-systèmes, du moins dans la région du Québec, sont ouverts au point de vue des victimes et sont disposés à améliorer leurs façons de faire pour que les victimes soient mieux traitées.

C'est ce que j'ai vu au Québec au cours des dernières années. Je trouve cela réconfortant.

**Mr. Lee:** Well, that's good. That is from the region you're familiar with. That's fine. I want to adopt the words of Mr. Tétreault and compliment you and your organization on your submission, which I know will be extremely useful to me and, I assume, other members of the committee as we review this bill. It's a very balanced submission from the perspective of the victims of crime.

**The Chairman:** You have already been thanked by everyone on the committee, but I want to add my thanks for appearing before us and expressing yourself so well and for the well-worded brief you have presented to us.

Thursday will be the final meeting on this bill. There is a meeting at 3.15 p.m., however; it's on the subcommittees.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

**M. Lee:** Le processus décisionnel en ce qui concerne la mise en liberté des détenus est actuellement contrôlée par la Commission des libérations conditionnelles et le Service correctionnel.

**Mrs. Gaudreault:** Yes.

**M. Lee:** Certaines dispositions du projet de loi prévoient la possibilité, pour les victimes, de communiquer leurs points de vue à la Commission des libérations conditionnelles. Cependant, aucun mécanisme semblable n'est prévu pour permettre aux victimes de participer au processus décisionnel du Service correctionnel. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**Mrs. Gaudreault:** Well, I'm not sure I really understood your question, even though you did repeat it. You are perfectly right that some decisions—for example, those that relate to temporary absences—are made by the Correctional Service, while others are made by the Board. What I can say is that both as far as the Correctional Service and the Board are concerned, there is an increasing desire to work with the victims of criminal acts. Both the Correctional Service and the Parole Board have a policy in this regard—something which is lacking at the provincial level. We will be working with the representatives of the Correctional Service in the near future to provide them with advice on victims' needs and meetings between Correctional Service representatives and victims.

I don't know whether that answers your question or not. I believe those two sub-systems—at least, in Quebec—are very open to the victim's point of view and are quite prepared to do whatever they can to ensure that victims are treated properly.

This is what I have noted in Quebec in recent years, and I must say I find it comforting.

**M. Lee:** Très bien. Vous parlez évidemment de la région que vous connaissez le mieux. C'est donc positif. Comme M. Tétreault, je tiens à vous féliciter ainsi que votre organisation de la qualité de votre mémoire qui sera certainement d'une grande utilité, non seulement à moi-même mais aux autres membres du comité pendant notre examen du projet de loi. Dans son étude des droits des victimes d'actes criminels, votre mémoire me semble présenter un point de vue très équilibré.

**Le président:** Vous avez déjà été remercié par tous les membres du comité, mais je tiens à vous remercier, moi aussi, de votre présence, de vos commentaires et de votre excellent mémoire.

Notre dernière réunion sur le projet de loi se tiendra jeudi. Il y a également une réunion à 15h15, mais c'est au sujet des sous-comités.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

---

**WITNESSES**

Professor Irvin Waller, Professor of Criminology, Department of  
Criminology, University of Ottawa.

*From Quebec Association for Victims' Pleas:*

Arlène Gaudreault, President.

**TÉMOINS**

Irvin Waller, professeur de criminologie, Département de crimi-  
nologie, Université d'Ottawa.

*De l'Association québécoise plaidoyer-victimes:*

Arlène Gaudreault, présidente.